

LE CHEVEU DANS LA SOUPE

(titre provisoire)

**PIECE DE THEATRE
(COMEDIE A 2 PERSONNAGES)**

**auteur
Patrice Campan**

Version : 19 mai 2001

RIDEAU fermé (ou NOIR SUR SCENE)

BRUITS « OFF » : bruit de freins ; accident entre deux véhicules. Silence.

RIDEAU s'ouvre (ou LUMIERE SUR SCENE).

La scène représente le séjour de l'appartement moderne d'un jeune couple.

Au centre, un canapé (face au public) et une table basse. A côté du canapé, un petit meuble en bois, avec une petite porte, sur lequel est posé un téléphone.

Côté jardin, une porte donne sur la salle de bain et une porte qui donne sur la cuisine.

Côté cour, une porte donne sur la chambre.

Au fond, côté jardin, un couloir sort vers l'entrée.

Au fond, côté cour, un piano noir et luisant dort.

De la salle de bain, on entend le bruit de la douche avec une voix de femme qui fredonne un air de Henry Salvador, « Une chanson douce »...

DAVID entre en scène : il arrive par l'entrée. Il a les mains, le visage et le tee-shirt pleins de cambouis. Comme un voleur, il traverse à pas de loup l'appartement jusqu'à la chambre. David sort de scène.

De la salle de bain, le bruit d'eau s'arrête.

MARIE entre en scène : elle sort de la salle de bain, enroulée dans une serviette, coiffant ses cheveux mouillés. Marie attrape sa montre posée sur la table basse.

MARIE

(presque affolée) Nom de Dieu, j'avais être en retard !!

DAVID (OFF)

(depuis la chambre) Tu m'as appelé chérie ?

MARIE

Non rien, je me parlais.

Prestement, Marie retourne dans la salle de bain. Marie sort de scène.

David rentre en scène le plus rapidement possible, toujours silencieusement. Il a changé de tee-shirt et s'est nettoyé comme il a pu. Il lui reste pourtant une tache de cambouis sur le front qui accentue son sourcil (maquillage clownesque)... Il se jette sur le canapé, attrape le journal et fait comme s'il était là depuis longtemps. Il ouvre le journal à la page des petites annonces. Il a des pantoufles ridicules...

De la salle de bain, on entend un sèche-cheveux.

DAVID

(il lit tout haut) Alors, voyons, voyons ce qu'il y a d'intéressant aujourd'hui dans le journal...

« Recherche manutentionnaire bien sous tous rapports, physique, grosse expérience des longues matinées, bien payé pour contrat à durée déterminée. Pas sérieux s'abstenir ».

Si avec ça ils comptent trouver un mec... Un manutentionnaire qui a un physique... Je comprends pas si c'est pour décharger des caisses ou pour faire des séances photos... De toute façon, le côté longue matinée, c'est pas pour

moi... Moi, je suis pas du matin. L'aube, ça me fait déprimer. Enfin, quand il faut, il faut... Ah, voilà ce qu'il me faut ! Cherche... (*déçu*) Ah, non, peut-être pas en fait... « Cherche baby-sitter pour garder enfants en bas âge... » Moi, je préférerais garder des enfants, mais pas en bas âge... Plutôt genre la vingtaine bien faite, blonde...

MARIE (OFF)

(de la salle de bain) Tu m'as parlé chéri ?

DAVID

(parle fort) Je t'aime mon amour !

MARIE (OFF)

Quoi ?!

DAVID

Non, je disais que je t'aimais !! C'est banal... mais ça fait toujours plaisir...

(à lui-même) ...et ça mange pas d'pain.

MARIE (OFF)

A qui tu disais ça ?

DAVID

(ironique) ...Au journal bien sûr, que je fréquente depuis 6 mois !

Marie rentre en scène, de la salle de bain, le séchoir à la main, encore enroulée dans sa serviette. Elle s'approche de David et l'embrasse sur la bouche...

MARIE

Moi aussi je t'aime... Et je crois, en plus, de plus en plus...

Ils s'embrassent. Il s'enlacent. David commence à caresser les cheveux de Marie et à vouloir lui défaire sa serviette. Marie reprend ses esprits et se relève.

MARIE

Pas le temps ! Pressé. Plus tard...
Qu'est-ce que c'est que ça ? *(elle montre la tache de cambouis)*

DAVID

Quoi ?

MARIE

La tache de graisse là, que tu as sur le front...
Pourtant, j'ai fait le ménage à fond hier... *(elle regarde autour d'elle et vérifie l'absence de poussière)*

DAVID

(il touche la tache) ...Euh... (embarrassé) Ah, ça ?

MARIE

Comment tu as pu te faire ça dans l'appart' ? On dirait que tu es allé faire de la mécanique pendant que j'étais dans mon bain... Toi qui ne fait pas la différence entre un marteau et un tournevis.

DAVID

(cherche... et trouve) Ah oui, je sais ! C'est en revenant, j'ai été cogné... J'ai été cogné, par un manutentionnaire qui transportait des pneus et

des morceaux de ferrailles... Il finissait sa journée, c'est sûr. C'était un type du matin, un bon manutentionnaire, c'est toujours du matin, genre qui se lève à l'aube et se couche avec les poules... Un type très physique d'ailleurs. Je veux dire un beau physique... Non enfin, je veux dire, un physique de déménageur, de manutentionnaire quoi... Genre « Chippendale » de la rue.

David s'essuie avec un mouchoir.

DAVID

J'en ai plus là ?

MARIE

Tu es parfait mon chéri !

DAVID

T'es sûre parce que je ne voudrais risquer de saboter le ménage que tu as fait à tant d'attention, et à fond, hier...

David passe son doigt sur la table du téléphone, le regarde et grimace...

MARIE

(se sentant provoquée) Quoi !?

DAVID

(sourire forcé) Non, rien c'est super. Tout est super ma chérie !

MARIE

Mais au fait, tu es sorti ?

DAVID

Euh... bien sûr que je suis sorti... Je suis sorti pour... Bien sûr : sinon, comment je pourrais lire le journal. Je suis allé acheter le journal comme tous les jours pour les petites annonces ! Et c'est en revenant de ce rendez-vous, de ce rendez-vous quotidien au kiosque à journaux que, Bang ! J'ai croisé de trop près le camion... Le camionneur... Le manutentionnaire crasseux de Play-Boy.

MARIE

(elle se relève) Play-boy ? J'aurais aimé voir ça.

DAVID

Oh ! Franchement, comparé à moi...

MARIE

(elle rit) Bien sûr, mais toi, tu es hors catégorie : tu es l'homme de ma vie !

DAVID

(flatté) J'aime quand tu dis ça...

MARIE

Ça ne m'étonne pas, égoïste et possessif comme tu es !

Marie sort de scène dans la salle de bain en se déhanchant avec amusement. David la regarde avec envie, puis reprend sa lecture.

DAVID

Où j'en étais ? Ah oui, « Baby-sitter »... Quel boulot de fou... Garder des mioches. Et là, ça consiste en quoi ? Deux gosses, de 1 an et 3 ans...

Rien que ça. Je pourrais jamais faire ce genre de trucs. Surveiller des minots. Les torcher quand ils puent. Les entendre brailler pour un oui ou pour un non sans qu'on sache ni qu'on puisse savoir pourquoi. Aucun dialogue constructif possible entre eux et moi mais seulement des borborygmes, des onomatopées, des bruits sans queue ni tête, des morceaux de mots, des sourires et des caprices... Surtout les caprices : je ne supporte pas !

C'est vrai, c'est toujours intéressant d'échanger avec autrui son avis sur les conséquences des écrits de Karl Marx dans nos sociétés hyper capitalistes, ou critiquer la raison pure selon Kant ou l'interprétation des rêves de Freud... J'ai tellement à apprendre. Mais là, rien. Pas l'once d'un propos cohérent !

Et puis nous, les parents, la famille, les amis, on est là, autour de ces rois, complètement gâteux à parler comme eux, avec des « areu-areu », des « aga-aga »...

David entre dans le jeu. Il prend un coussin pour un bébé et joue avec...

DAVID

(ton gâteux) Et il avait fait un gros caca le chouhou... Oh oui, un gros caca qui sent bien fort... Oh là là, il sent fort le caca, mais c'était un beau caca *(il met le coussin sur son épaule)* ...Et il va faire son rot maintenant... Un beau rot bien gros et bien bruyant...

(s'enthousiasme) ...ça y est : il a fait son rot : bravo le bébé, bravo, bravo, bravo !!! Oh ! Et

puis il a tout vomi son biberon sur le beau costume tout neuf de papa !? Oh, c'est pas bien ça... ça pue, c'est sale et ça fait rire tout le monde, sauf papa !

Marie rentre en scène, en sous-vêtements, le ventre à l'air.

MARIE

(surprise) Dis David, tu as pétié une durite ou quoi ?!

DAVID

Cassé la voiture !? ...Non, je lis les petites annonces.

MARIE

Les petites annonces, bien sûr. Là, si j'ai bien vu, tu imitais un bébé ! Ils recrutent de plus en plus tôt dans le monde du travail ! Tu te sens l'âme d'un nouveau né, soudain en lisant les petites annonces ?

DAVID

Tu me connais, je suis resté très enfant !

MARIE

Un peu trop gamin parfois... Non, sérieux, qu'est-ce que tu déliras ?

DAVID

Pourquoi ça t'intéresse tant que ça ?

MARIE

...Je trouve ça bizarre que tout d'un coup, tu parles de bébé, c'est tout.

DAVID

C'est la régression fœtale... Le retour à l'enfance avant le gâtisme...

MARIE

D'accord, la sénilité à 25 ans ! Tu m'en reparleras.

DAVID

Non, je suis tombé sur une petite annonce : un couple qui cherche une baby-sitter pour leurs gamins de 1 et 3 ans...

MARIE

Et alors, ça te motive d'avoir à t'occuper de bébés ?

DAVID

Quoi ? Supporter des gamins à cet âge !? Excuse-moi, mais non, très peu pour moi.

MARIE

(presque déçue) Ah... *(presque timide)* Et si c'était les tiens ? On est quand même un couple qui pourrait être amené à avoir ce genre d'expérience non ?

Petit silence. Echange de regards entre eux. Hésitation de David. Marie le regarde avec amour, d'envie et d'impatience... David, gêné, détourne les yeux.

DAVID

Par contre je comprends pas pourquoi « UNE » baby-sitter. C'est sexiste comme attitude ! C'est même louche. Je me demande si c'est le père ou la

mère qui a passé l'annonce. Au départ, on pourrait pencher pour la mère, puisque c'est la mère et donc, c'est normal... Mais...

MARIE

Ah, voilà ! Et ça, c'est pas une attitude sexiste : c'est la mère, alors c'est normal, ça s'occupe des enfants... Forcément !

DAVID

En fait, vu qu'ils cherchent « une » baby-sitter, ça serait plutôt l'homme qui aurait passé l'annonce que ça ne m'étonnerait pas ... Il a sans doute envie de faire de nouvelles rencontres. Un besoin soudain de chaire plus fraîche...

MARIE

Là, c'est même plus sexiste, c'est carrément macho ! Vraiment, les mecs, vous me faites marrer...

DAVID

Tu sais, il paraît que si un mec fait rire une fille, c'est déjà pour 50% dans la poche !

MARIE

Qu'est-ce qui est dans la poche ?

DAVID

La fille ! Hop, un clin d'œil, une histoire drôle et hop ! C'est dans la poche.

MARIE

Ah ! Parce que tu crois que c'est les mecs qui décident... Tu rêves mon chéri !

DAVID

Mais je suis un grand rêveur devant l'éternel mon amour...

MARIE

Amen !

Marie sort de scène et retourne dans la salle de bain.

David reprend sa lecture. Entendant que Marie a rallumé son sèche-cheveux, il passe à la page des sports...

DAVID

Alors, soyons sérieux... quelles nouvelles en sport ?

Le téléphone sonne. David sursaute. Il jette son journal et se lève d'un bond. Il se poste devant le téléphone et le regarde. Les sonneries continuent. Il devient nerveux.

MARIE (OFF)

(depuis la salle de bain) Tu réponds ?

DAVID

(tendu devant le téléphone) Tout de suite !

Le téléphone sonne toujours.

MARIE (OFF)

(agacée) Dis, tu réponds, moi je suis occupée !!?

Prenant son élan, David respire à fond et décroche...

DAVID

(voix faible puis plus sûre) Allô... Oui... Ah oui, re-bonjour... Comment ?... Quoi mes clefs ?

Pour qui vous me prenez, c'est pas possible...
 ...J'aurais pas été assez bête pour oublier...
*Il fouille sa poche et sort des clefs de voiture.
 Il les remet dans sa poche.*

DAVID

Bon, heu... Vous avez raison. J'ai les clefs dans ma poche. Ça a dû être machinal... Mais je vous fais confiance, vous êtes capable de tout... C'est votre métier. Ça ne doit pas être un problème pour vous. Vous avez déjà dû être confronté à ce genre de situation... Non, parce que là, je suis un peu coincé... *(chuchote)* La voiture est à ma femme alors... ça pose problème... Non, à ma femme. *(obligé de crier)* Non, ma femme !

Marie rentre en scène de la salle de bain, en train de se coiffer.

MARIE

Tu m'as appelé ?

David raccroche brusquement. Marie est habillée et maquillée comme pour sortir.

DAVID

Non, non... Tout va bien.

MARIE

C'était qui ?

DAVID

C'était une erreur, un faux numéro. Un type qui s'est trompé de touche sur son téléphone à cause de ses gros doigts gras... *(il invente en même temps)* Oui, c'était un gros, je l'ai bien senti

dans sa voix... Il avait une voix de gros. Et comme il déprimait de s'être bêtement trompé de numéro... C'est peut-être un type qui est complexé par son poids... Tu sais de nos jours, c'est un problème de ne pas être dans la norme... On base tellement de choses sur l'apparence et sur une référence de base : les blonds, les grands, les riches, ceux qui travaillent... Donc, je lui disais, sur un ton assuré... Hein, tu as entendu comme ma voix était placée, nette, sûre... Je lui ai dit qu'il devait être courageux... que c'était pas la fin du monde... qu'il devait réagir et... et vérifier son numéro pour ne pas risquer un nouvel échec !

MARIE

(elle sourit) Oui, ça arrive. L'autre jour, j'ai eu le même problème. C'était une jeune fille, blonde *(imitant David)*, je l'ai bien senti dans sa voix... Elle avait une voix de jeune fille blonde... Oh, tu sais, « jeune fille », c'est qu'une question de temps. En tout cas, à peine j'avais dit allô qu'elle m'a répondu, d'un air faussement désolé... « oh, excusez-moi j'ai dû faire un mauvais numéro »... Elle devait s'attendre à parler à une autre voix plus, comment dire, plus nette, plus sûre, mieux placée, genre de la tienne...

DAVID

Comme si notre numéro était mauvais...

MARIE

Le mien, je ne sais pas, mais ton monologue là, ça manquait un tout petit peu de conviction et de, je ne sais pas trop, de talent...

D'un air naturel, Marie finit de s'arranger devant le grand miroir, près de la porte de la salle de bain. Elle regarde ses formes dans sa robe ajustée. David l'admire. Le téléphone sonne de nouveau. Nerveux, David décroche.

DAVID

(faussement décontracté) Oui Allô !... Ah, bon, je me disais aussi que je ne vous entendais plus... Eh oui ! Ça arrive, même dans notre monde hyper modernisé, à l'heure d'Internet... Mais je vous l'ai dit, faites au mieux... Là, je suis bloqué...

Il raccroche.

MARIE

Comment ça, « là tu es bloqué » ?

DAVID

(Il se frotte le dos) Oui, je sais pas, j'ai dû faire un faux mouvement cette nuit, je crois que je me suis coincé quelque chose dans le dos... Peut-être j'aurais besoin d'un petit massage ?

MARIE

Pas le temps ! En tout cas, ce coup-ci, c'était pas une erreur... C'était qui ?

DAVID

(gêné) C'était pour moi.

MARIE

Ça je m'en doute puisque nous ne sommes que deux ici, et que tu ne me l'as pas passé, mais c'était qui ?

DAVID

Tu es bien curieuse...

MARIE

(agacée) Je peux bien demander, à toi l'homme que j'aime, qui t'a appelé pour te parler pendant douze secondes avant que tu raccroches... On aurait dit un message sorti d'un film de guerre... Tu sais, dans le genre, « la crécelle a grincé deux fois », je répète, « la crécelle a grincé deux fois »... Et quand ça grince, c'est mauvais signe...

DAVID

C'était pour le boulot.

MARIE

Le boulot ? Tu veux parler de l'autre enfoiré qui t'a viré il y a six mois. Il t'appelait pour s'excuser ce connard, c'est gentil !

DAVID

L'enfoiré qui quoi ?... Ah ! Ton enfoiré ?! Non, c'était pour une petite annonce.

MARIE

Par téléphone ?

DAVID

Oh, tu m'agaces à la fin. Tu le fais exprès ou quoi. On dirait la gestapo.

MARIE

Comme ça on reste dans les films de guerre.

(ton hypocrite) Mais non mon amour, simplement, je m'intéresse à ta vie, c'est tout. Parce que ta vie, c'est un peu la mienne, en ce moment...

DAVID

(un peu vexé) Merci, c'est pas la peine de me le rappeler tout le temps. En fait, j'ai trouvé une petite annonce, l'autre jour dans le journal et j'y ai répondu, voilà.

MARIE

(sincèrement intéressée) Ah bon, et alors ils vont te prendre ?

DAVID

Peut-être. Mais comme je te dis toujours, il ne faut pas mettre la charrue avant de l'avoir tuée... J'ai vu une petite annonce. J'ai répondu à cette petite annonce. J'ai obtenu un rendez-vous à la suite de cette réponse à cette petite annonce. J'ai rencontré l'auteur de la petite annonce suite à ma réponse à cette petite annonce... et bang ! Et y'a plus qu'à attendre.

MARIE

Bang ! Y'a plus qu'à attendre. Alors attendons.

David reprend le journal. Marie s'assoit un instant sur la table basse. Elle regarde sa montre et se relève brusquement.

MARIE

Putain, je vais être en retard ! Tu n'aurais pas vu les clefs de la voiture ?

David, absorbé par le journal (hypocrite), ne répond rien.

Marie se met à chercher les clefs un peu partout. Elle ouvre des meubles, des tiroirs, passe devant David. Elle fait du remue-ménage. Marie passe à côté du piano (qui s'éclaire légèrement), caresse le clavier qui réagit par quelques gammes étouffées. David est distrait de sa lecture quand Marie passe devant lui. Marie se déhanche pour se faire remarquer par David.

Marie en vient à fouiller les recoins du canapé, entre les coussins, jusqu'à chercher tout autour de David. Il est dérangé dans sa lecture.

Marie se retrouve nez à nez avec David, tout près.

MARIE

(voix suave) Tu n'aurais pas vu les clefs de la voiture par hasard ?

DAVID

(sur le même ton monocorde, comme captivé par le regard de Marie) Elles ne sont pas dans le journal. Par contre un type vend un jeu de clefs... Mais ce sont des clefs anglaises donc pas les tiennes, puisque toi, tu as une Renault bien française... Tu sais que tu as de très beaux yeux, vu de près, comme ça et que si je ne me retenais pas, là, comme ça, je...

Amusée, Marie l'embrasse brièvement puis se redresse.

MARIE

Non, sérieux, je cherche les clefs. Je suis pressée. J'ai une course à faire...

DAVID

(soupire) Pour une fois que j'étais romantique.

*DAVID replonge dans son journal, sans rien ajouter.
Marie se relève.*

MARIE

Donc, tu les as pas vues ?

DAVID

(l'air innocent, sans lever le nez) Quoi donc ma chérie ?

MARIE

Les clefs.

DAVID

Quelles clefs ?

MARIE

(un peu agacée, s'accompagnant de gestes) Les clefs de la voiture. Tu sais, cette sorte de boîte de conserve montée sur pneus. Tu sais les pneus, c'est des sortes de grosses roues en caoutchouc, pour rouler... Et puis la boîte de conserve, des fois, elle fait un gros bruit un peu désagréable qui dégage de la fumée, par-derrière... Et elle nous emmène, quand elle est de bonne humeur, au bout du monde, enfin, au moins jusqu'aux Goudes par temps clair. Eh bien je vais t'étonner mais l'outil approprié qu'on utilise pour qu'elle fasse ce bruit continu et un peu désagréable qui dégage de la fumée par-derrière, c'est la clef de contact. Et, tiens-toi bien... Oui, tiens-toi mieux d'ailleurs, tu as l'air d'un beauf comme ça, affalé sur le canapé.

DAVID

(presque pour lui-même) Mais, depuis 6 mois, je cultive le look super beauif.

MARIE

En tout cas, je la cherche cette clef. Tu ne l'aurais pas vue ?

DAVID lève le nez de son journal et arbore un petit sourire.

DAVID

(ton neutre) De quoi tu parles ?

MARIE

(Marie crie en articulant bien) Les clefs de la bagnole !!! Je cherche les putains de clefs de ma putain de bagnole !!! Est-ce que tu sais où elles sont !!!

DAVID

(très calme) Calme... Ne t'énerves pas... De TA voiture, non, je ne sais pas.

Il replonge dans son journal.

Marie reste un moment hébétée. Puis, elle se remet à chercher les clefs. Elle va dans la salle de bain. Elle traverse la scène, regarde sa montre, accélère son pas, va dans la chambre. David se désintéresse de son journal.

DAVID

Tiens l'autre jour, j'ai croisé le facteur. Je crois que je vais me mettre au vélo.

Marie réapparaît dans l'encadrement de la porte de la chambre.

MARIE

Tu vas quoi ?

DAVID

Il m'a expliqué que pendant des années, il a fait ses tournées en voiture et puis un jour, il a eu un accrochage, des frais, des tournées en retard, des problèmes avec ses clients, avec son employeur, enfin, des tas d'emmerdements... Alors il a dû se mettre au vélo pendant qu'on lui réparait sa voiture. Et il s'est senti tellement mieux. Depuis, il fait toutes ses tournées à vélo...

MARIE

Même en hiver, quand il pleut, ou les jours de fort mistral ?

DAVID

Oui, enfin évidemment, à la mousson, à la saison des cyclones, il fait plus attention forcément... Surtout quand on sait que Marseille est réputée pour ses déluges et ses raz-de-marée. D'ailleurs, c'est pour ça qu'on appelle cette région le Bengladesh français... On croyait que c'était à cause du nombre de chômeurs ou je sais pas trop quoi, mais pas du tout, c'est à cause de la météo... Eh oui ! La météo est un fléau dans notre région, c'est connu !

MARIE

(vexée) Vas-y, fous-toi de ma gueule. Excuse-moi, je suis pressée. Je cherche les clefs. Je les trouve pas. Tu as l'air de t'en foutre, alors j'essaie de faire une remarque sur ce que tu dis...

et toi, tu me prends pour une cloche, ça fait plaisir !

DAVID

Non, le vélo, c'est l'avenir. En plus, il n'y a pas besoin de clef pour s'en servir. A part pour l'antivol. Parce qu'on a toujours besoin d'un antivol. On ne sait jamais. Et, je te l'accorde : c'est con de perdre la clef de son antivol... Mais à part ce petit détail, c'est sûr, le vélo, c'est l'avenir. D'ailleurs, à Paris, ils s'y mettent tous...

MARIE

Parce que maintenant, toi, le marseillais de « l'O.M », Paris devient une référence pour toi ?

DAVID

(*vexé*) Attention, pas d'insulte ! J'ai pas dit ça, c'est juste un exemple... Et au niveau météo genre Bengladesh, ils sont déjà plus proche, eux.

MARIE

Faire du vélo, pourquoi pas... Mais pour moi, aller en vélo au bureau, c'est pas très pratique...

DAVID

Ah, c'est sûr que le vélo n'est pas adapté à toutes les classes sociales. C'est un peu le véhicule du prolétaire... Et le tailleur, c'est pas la tenue principale de la femme prolétaire. Donc, c'est sûr, le tailleur, c'est pas la meilleure tenue pour faire du vélo. Encore qu'une belle femme en tailleur, sur un vélo, c'est assez

décalé, et ça doit être assez charmant. Avec les pinces à vélo au niveau des genoux façon jarretières, puisqu'il n'y a rien à tenir en dessous, les talons hauts coincés dans les cale-pied et le rimmel au vent... Ouais, ça peut être sympa, et séduisant.

MARIE

En tout cas, je ne me vois pas faire mon boulot déguisée en cycliste. Assister et prendre le courrier de mon patron en short moulant noir avec écrit en gros, en fluo : « la vie claire » ou « Coca-cola » !

DAVID

Pourtant, ça changerait. Moi, ça me plairait bien.

MARIE

Oui mais toi, tu n'es pas dans l'import export avec des gros clients étrangers et des millions à brasser.

DAVID

(*sec*) Oui, moi je suis plutôt dans l'inclus exclus...

MARIE

C'est pas ce que j'ai voulu dire.

DAVID

Mais c'est la vérité. (*agacé*) Il faut pas se le cacher, je suis un parasite !

MARIE

Enfin, de toutes manières, pour le moment, on n'a pas de vélo et je cherche les clefs de la voiture... parce que j'ai une course à faire et je suis déjà presque en retard !

DAVID

(ironique) Pourtant un vélo, pour une course, ça peut être utile. Regarde : le Tour de France !

MARIE

Le quoi ?

DAVID

Tu ne connais pas le Tour de France ? La plus grande course cycliste du monde !

MARIE

Qui ne connaît pas le Tour de France. Vu comment on nous bourre le chou avec leurs reportages pro ou anti-dopage toute l'année en attendant que les mecs fassent du cinquante à l'heure dans le Ventoux ou escaladent des falaises abruptes sans aucun mal, et que tout le monde applaudit !

DAVID

C'est des champions ces mecs. Il faut pas les rabaisser. Et puis, ils ne font pas du cinquante dans ce genre de cols « hors catégorie », tout de même...

MARIE

Ah, je te retrouve bien là. Quand tu t'intéresses à un sujet, tu le bosses à fond...

DAVID

Non, simplement je me cultive. C'est tout. Et je regarde la télévision...

MARIE

C'est à la télévision que tu as appris tout ça ?

DAVID

Et dans le journal. Parce que comme tu le sais, je lis le journal et pas seulement les pages des petites annonces. J'en profite pour lire les autres pages. J'ai eu beau demander au vendeur de journaux seulement les pages des offres d'emplois, il n'a pas voulu me les donner. Il m'a dit que le prix était le même qu'on prenne tout le journal ou seulement quelques pages. Alors, à prix égal, j'ai tout pris pour le même prix. Et, pour rentabiliser l'achat, je me force à lire toutes les pages...

MARIE

Forcément, tu lis le journal... Et forcément tu regardes la télévision... Alors excuse-moi de ne pas suivre en détail la plus grande course cycliste du monde, mais je n'ai pas suffisamment de temps pour lire tout le journal...

DAVID

(très vexé) Eh oui, un chômeur, ça a plus de temps, ça a même tout son temps...

MARIE

(elle regrette) Tu sais que c'est pas ce que je pense...

DAVID

Tu l'as dit. Et tu as raison. Depuis six mois, je végète sur ce canapé comme le pire des beaufs, à part que je n'ai pas le survêtement Adidas et que je n'aime pas la bière... Pendant que tu bosses comme une malade pour un putain de patron et pour qu'on puisse, toi et moi, manger et vivre décentement... Et je t'en suis mille fois, dix mille, un million de fois redevable.

MARIE

Je ne te demande rien. Mais Monsieur Laporte, lui...

DAVID

...Pourquoi « lui »

MARIE

Pour rien... En tout cas, il n'est pas un « putain » de patron comme tu dis. Il est très gentil, et j'aime le travail que je fais.

DAVID

Enfin, il est un peu snobinard ton employeur en import export...

MARIE

Ah, ça c'est sûr, il est différent de toi. Mais ça, je crois que tout le monde l'a clairement compris...

DAVID

Qu'est-ce que tu veux dire ? Tu veux reparler du cocktail ?

MARIE

Surtout pas !

DAVID

Mais si, j'en suis sûr, je sens que tu crèves d'envie de me raconter tous les petits détails de notre petite sortie nocturne du mois dernier au cocktail mondain pour porte-manteaux Gucci et Smalto... J'avoue que, jusqu'ici, tu as été plutôt discrète sur cette soirée dont j'ai raté la fin. Ça devait être grand !

MARIE

Tu m'as joué un très sale coup en partant d'un coup, brusquement, alors que certains des invités essayaient de faire des efforts pour te parler.

DAVID

J'avais mieux à faire ailleurs, c'est ce que je me suis dit.

MARIE

Oui, « aller relever les compteurs » comme tu as dit si spirituellement !

Admets quand même que tu n'as pas tellement fait d'efforts pour essayer de t'insérer dans la fête...

DAVID

L'espace libre était particulièrement réduit pour des beaufs comme moi... Et puis, excuse-moi mais j'ai assisté à des enterrements plus rigolos...

MARIE

C'est sûr, ça n'avait rien à voir avec les beuveries dégénérées de tes potes musiciens. Dans

ce genre de réception, les mots « courtoisie » et « politesse » ont un sens. Mais ils ne sont, de toute évidence, pas dans ton vocabulaire... Ces gens n'étaient sans doute pas suffisamment conformes à ton profil d'individus fréquentables...

DAVID

Mes potes ne sont pas dégénérés, ils ont simplement un peu d'humanité à partager... Contrairement à tes « collègues ».

MARIE

Oui, mes « collègues », comme tu dis, ont seulement un peu d'éducation, excuse-les...

DAVID

Attends là, je ne comprends pas... J'ai l'impression que tu as un reproche précis en tête mais que tu as du mal à l'exprimer clairement... Alors, concentre-toi sur l'exemple et lâche-toi, tu verras, après ça ira mieux.

(il sent une gêne chez Marie) Tu as vraiment quelque chose à me reprocher ?

MARIE

(très hésitante) En tout cas, je trouve que tu as été très désagréable avec mon patron, Monsieur Laporte.

DAVID

Voilà donc le nœud de l'histoire... C'est lui qui t'a dit ça ?

Excuse-moi, mais quand, avec son sourire hypocrite de patron bien gras et bien installé

dans sa société où le fric est roi, et où tu n'as pas l'air d'une petite reine, il m'a demandé ce que je faisais dans la vie, tout en sachant très bien qui j'étais et où j'en étais...

MARIE

...Parfois, il est un peu distrait. Et puis, il y avait toute la smala des actionnaires de la boîte. C'était un gros truc, pour lui, cette soirée. Il n'était pas comme d'habitude. Il avait la pression...

DAVID

J'avoue. Pour éviter de casser cette ambiance déjà assez macabre, je ne lui ai pas dit que je passais mes journées à lire le journal et que je regardais la télévision pour savoir qui allait gagner le Tour de France cette année...

MARIE

Oui, mais de là à lui raconter ce que tu lui as dit...

DAVID

...C'est vrai que lui avoir lâché que, dans la vie, j'étais maquereau, c'était peut-être un peu présomptueux... Bon, en plus, il venait juste de gober une cacahuète et j'ai cru qu'il allait s'étouffer. Heureusement, il a fini par l'avalier et tout s'est bien terminé. Le SAMU n'a pas eu à intervenir. Mais c'était moins deux...

MARIE

Et je passe pour quoi après ?

DAVID

Pour une employée modèle qui a un mari plein d'humour !?

MARIE

(énervée) Je passe pour la greluce d'un maquereau, c'est tout !

DAVID

Je t'assure, je voulais juste détendre l'atmosphère. Parce que moi, parler des fluctuations du CAC 40, du Nasdac, ou des actions Eurotunnel, c'est pas mon truc, alors j'ai lancé une vanne, franchement bien lourde, pour voir comment elle allait retomber...

MARIE

Le problème, David, c'est qu'il t'a cru, et tout le monde avec lui !!!

DAVID

Pourtant, c'est une cacahuète qu'il avait gobé par une couleuvre... S'il en est là le pauvre homme, je ne peux plus rien faire pour lui.

MARIE

Si au moins tu n'avais pas mis ta veste à carreaux, ils auraient pu avoir un doute. Mais en plus, tu avais le costume de l'emploi !

DAVID

L'habit n'amasse pas mousse... Et mon autre veste était sale. Je pouvais quand même pas venir à ta sauterie mondaine pour coincés du postérieur avec

ma veste sale. Tu aurais eu l'air de quoi ? Et je te rappelle que l'habit ne fait pas le moine...

MARIE

...Mais que le moine se reconnaît à son habit ! Tu vois, je connais tes classiques. T'as raison, là, je passais seulement pour la femme d'un maquereau... Une pute quoi !

DAVID

Là, tu vas un peu loin quand même...

MARIE

(énervée) Mais réfléchis deux secondes. Tu te présentes comme un maquereau. Comment veux-tu que lui, et que les autres invités, considèrent la femme d'un maquereau !!? Quand quelqu'un ne te connaît pas, il n'a pas de raison de penser que tu vas déconner aussi lourdement, sur une question finalement aimable, courtoise, et sensée...

DAVID

Ah. lui, il est aimable et moi je suis lourdingue...

MARIE

Non, tu as seulement été vulgaire et tu m'as insultée, indirectement. Mais si tu t'étais arrêté là, j'aurais pu essayer d'arranger les choses. Mais, non, Monsieur n'a pas résister à une dernière humiliation... Voyant que ton humour ne passait pas, tu t'es barré comme une anguille, comme tu l'as dit parce qu'il était l'heure d'aller relever les compteurs... Et puis le pompon...

DAVID

...Qu'est-ce que j'ai dit encore ?

MARIE

Trois fois rien. Tu m'as dit, devant tout le monde : « et toi ma chérie, tu es gentille avec tout le monde. Amuse-toi bien. Je t'attends à la maison »...

DAVID

« Humour », c'est dans leur vocabulaire ça, le mot « humour » ?

MARIE

Quand c'est drôle oui. Je te rappelle, mon cher amour, que c'est grâce à Monsieur Laporte que je travaille. C'est lui qui me paye et qui nous permet, comme tu le dis si bien, de survivre décentement...

DAVID

(cynique) Attends, précise : tu insinues qu'il serait, en quelque sorte, et dans sa partie, bien sûr, un maquereau ?

MARIE

Arrête ! Tu deviens insupportable. Tes bêtises ne me font plus rire !

DAVID

De toute façon, tout évolue. Regarde, jusqu'à il y a six mois, j'étais un petit cadre assez dynamique, bien inséré dans sa société de consommation. Aujourd'hui je suis un chômeur qui ne consomme plus qu'un journal par jour et un peu

de télé, au moment du Tour de France. Mais
demain ?

Remarque, on est nombreux à être dans mon cas.
Même pour le Tour de France : ils l'ont dit à la
télé, l'audience marche fort.

(il devient lyrique) Bientôt, c'est le
travailleur qui ne sera plus dans la norme, qui
sera minoritaire. Et alors là, ce sera la
révolution. On volera pour manger, comme Jean
Valjean dans « Les Misérables »... On cassera
tout, simplement pour passer le temps et pour
montrer qu'on existe aussi. Alors, ils nous
arrêteront. Ils nous condamneront. Et comme on
sera très nombreux, ils rouvriront les bagnes. Et
ils y enverront des braves gens qui n'auront eu
le tort que de vouloir vivre en même temps que
les autres... Et ceux qui auront l'argent,
engageront les sans boulots honnêtes et naïfs
pour qu'ils leur bâtissent des forteresses à
l'intérieur desquelles ils s'enfermeront comme
des tortues apeurées qui s'enfouissent sous leur
carapace, pour résister à ces millions d'exclus
qu'ils auront exploités jusqu'à la corne. Et ces
exclus deviendront les inclus dans une nouvelle
société puisqu'ils seront les plus nombreux... Et
les autres, calfeutrés dans leurs bunkers, dans
leurs nouvelles micro-sociétés, ils vivront.
Puis ils survivront parce qu'ils ne pourront plus
faire de profits puisque leurs productions et
leurs consommateurs n'existeront plus et,
lentement, ils épuiseront leurs réserves jusqu'à
être obligés de sortir de leurs châteaux forts.
Ils deviendront alors les nouveaux pauvres. Et

nous, par instinct de survie, on aura reconstruit une nouvelle société, différente, peut-être plus juste... On peut toujours rêver. Et les anciens riches seront les nouveaux pauvres, et les anciens pauvres deviendront plus riches... Et le cycle recommencera. Mais on aura reconstruit une nouvelle macro-société...

(ton normal) Et on en revient toujours à une histoire de macro. J'invente pas !

MARIE

(blasée) Ça y est, tu as fini ton film ? Tu mériterais des applaudissements, tu sais... *(elle applaudit)* Si, si, sûrement, mais je suis seule, alors excuse-moi si ça manque de volume. Tu aurais mérité d'avoir du public... *(elle pousse le public à applaudir)* et qu'ils t'applaudissent fort pour flatter ton ego. Qu'ils t'acclament même !

MARIE

En tout cas, c'était très lyrique. On aurait dit du pur François...

DAVID

François ? Ce mythomane ?! Tu me charries. Ce type qui rêve de devenir président de la république mais qui limite son auditoire aux plantes vertes de son salon et à son poisson rouge et... à nous quand il parle un peu trop fort !

Soudain, le téléphone sonne. David se précipite pour décrocher juste avant Marie.

DAVID

Allô !? ...Ah, François, quelle surprise.
(à Marie) C'est François.

...Justement, on parlait de toi... Comment vas-tu ? ...Oui, je sais, les élections approchent mais tu devrais penser à t'inscrire si tu veux te présenter parce que la politique c'est un peu comme le loto. Si tu joues pas, tu n'as aucune chance de gagner... Qu'est-ce que tu dis François ? ...Tu as entendu ce que j'ai dit à propos de la révolution ? ...Ah ben ma femme qui croyait que je manquais de public. Il y avait aussi toi alors... Ben avec Marie... Tu veux quoi ? Que je te répète ce que j'ai dit !!? Mais je m'en souviens plus moi, t'es drôle François, oui enfin pas très souvent d'ailleurs... Tu es même assez sinistre dans ton genre... ...Ça va être difficile ...Oui, absolument, j'ai totalement improvisé. D'accord, la prochaine fois que je « déclame » dans ce genre, Marie prendra en sténo et je t'en enverrai une copie... D'accord, c'est ça, allez François, à bientôt. Salut vieux. Et bonne chance, si tu te présentes un jour ! On votera pour toi !

David raccroche. Marie est restée devant lui, impassible.

DAVID

C'était François...

MARIE

Moi, je ne voterai jamais pour lui...

DAVID

Tu as tort. Il a des discours sympas et puis avoir un élu dans l'immeuble, ça peut être profitable...

MARIE

(sans enthousiasme) Ah.

DAVID

A propos, Il faudrait prévoir un carnet pour que, la prochaine fois, tu prennes en sténo ce que je dis... pour François. Ça a l'air de l'intéresser, lui.

MARIE

Je suis pas ta bonne et encore moins la secrétaire de François ! S'il veut des discours, il n'a qu'à m'engager ou les écrire lui-même !

DAVID

C'est ce qu'il fait toute la journée : il écrit, il corrige, il relit, il réécrit, il recorrige, il réécrit... Et, la plupart du temps, il jette. Parfois j'ai l'impression qu'il ne se nourrit que de ses discours ratés que je l'entends déclamer toute la journée...

MARIE

Pourquoi, il bosse pas ?

DAVID

Il est nègre !

MARIE

Il est nègre ? Je croyais qu'il était de Brest ?

DAVID

Wouarf ! Il est nègre pour un homme politique.

MARIE

Un élu ?

DAVID

Un raté, comme lui : un éternel perdant mais avec des discours sympas, la plupart écrit par François.

MARIE

Bizarre comme occupation... (*elle regarde sa montre*) En tout cas, mon cher amour, l'heure tourne et je suis toujours à la recherche des clefs de la voiture. Je vais finir par être en retard pour ma course.

DAVID

Et tu risques de la perdre... ta course !

MARIE

Ah, ah, très drôle ! Pour le moment, c'est les clefs que j'ai perdues.

Le téléphone sonne. Plus près, Marie décroche...

MARIE

Allô !? Oui ? ...Si David est là ? De la part de qui ?

Ah, elle a raccroché.

DAVID

C'était qui ?

MARIE

Une femme... C'était pour toi.

DAVID

(l'air innocent) Pour moi ? Une femme ?

MARIE

En tout cas, elle demandait David... Et moi, c'est Marie.

DAVID

Et tu ne me l'a pas passée ?

MARIE

Pas eu le temps : elle a raccroché.

DAVID

Sans doute une erreur...

MARIE

En tout cas, elle voulait parler à « David »...
Coïncidence ?

DAVID

(hésitant) Coïncidence.

MARIE

Je n'y crois pas.

DAVID

Et pourquoi pas ? Tu crois que je te mentirais ?
Pourtant...

MARIE

...Tu pourrais avoir tes raisons...

DAVID

Raisons de cœur ?

MARIE

Pourquoi justement de cœur ?

DAVID

Je sais pas... dans ma tête, raison et cœur résonnent bien ensemble tellement ils sont loin l'un de l'autre... Tu sais comme « le cœur a ses raisons que la raison ignore »...

MARIE

Tu devrais te lancer dans l'écriture, c'est pas mal !

DAVID

Mais pas de moi... Le cœur fait perdre la raison...

MARIE

C'est qui cette fille ? On avait dit qu'on se mentirait jamais...

DAVID

Même pas par omission ?

MARIE

Pourquoi tu dis ça ?

DAVID

Qu'est-ce que tu faisais le 29 août dernier ?

MARIE

Attends, c'est pas du jeu. C'était avant !

DAVID

Avant qui, avant quoi ? Avant moi ? Avant qu'on s'installe ensemble ? Mais moi, mon amour, dès que je t'ai vu, je ne t'ai pas menti !

MARIE

Comme la fois où tu es allé te bourrer la gueule avec tes potes, comme tu m'as dit après...

DAVID

Eh bien, où est le mensonge ?

MARIE

...La boîte de préservatifs. Tu es parti, ce soir-là, avec au moins une boîte de préservatifs neuve... Je l'ai trouvé le lendemain dans la salle de bain...

DAVID

Ah, cette fois-là ! En fait, les potes voulaient que j'enterre ma vie de garçon avant de me lancer dans notre histoire d'amour à tous les deux... Et puis ça a mal tourné. Mais si tu te souviens, j'étais rentré avec la boîte pleine !

MARIE

Mais qu'est-ce qui me prouve que c'était la seule boîte ? ...Mais surtout, qu'est-ce que t'es pas allé me raconter : un de tes potes avait mis sa voiture dans un fossé parce qu'il avait évité de peu un sanglier et que vous avez passé la nuit à le sortir de son trou ! Et pour vous donner du courage, comme par hasard, l'un de vous avait quelques bouteilles pour passer le temps... Une soirée comme on voit peu et comme j'ai toujours du mal à l'imaginer.

DAVID

(grave) Tu ne me crois pas quand je te dis les choses... Je croyais qu'on se faisait confiance. Qu'il n'y avait pas de secret entre nous. Moi, je

suis dans cette idée alors... pourquoi tu t'inquiètes ? Je suis déçu par ton attitude...

MARIE

Et moi ? Une fille qui téléphone, qui te demande et qui raccroche en entendant la voix d'une femme... Les coïncidences de ce genre, j'y crois pas.

DAVID

Toi ! Toi ! Toi ! Toujours toi ! Y'en a toujours que pour toi. Surtout depuis que je ne suis plus qu'un parasite qui erre dans ta vie ! Non, là ma chérie, c'est pas toi, c'est nous... Tu me fends le cœur (*accent marseillais*) Tu entends, tu me fends le cœur. J'ai le cœur fendu par toi !

MARIE

(*lassée*) Tu ne peux pas être sérieux trente secondes. C'est incroyable. En fait, j'ai l'impression que tu ne t'intéresses plus à moi. Y'a des moments, j'ai même l'impression que tu me méprises parce que tu es au chômage et pas moi... Mais j'y suis pour rien... Et là, en ce moment, alors que j'aurais besoin de toi... (*en limite de pleurer*) Je me sens tellement seule.

DAVID

Qu'est-ce que tu déliras ! Ne pleure pas, ton maquillage va couler...

David s'approche et prend Marie dans ses bras.

MARIE

(*elle essuie ses yeux*) Non, n'essaie pas de te rattraper... Depuis une demi-heure, je cherche les

clefs de la voiture et toi, avec l'air de t'en foutre, tu lis ton journal comme pour me montrer que tu te défonces pour chercher du travail, alors que tu en es à la page des sports... Tu vois, là, j'en ai marre... J'ai un rendez-vous important. Je cherche les clefs de la voiture. Je suis fatiguée. Je suis sous pression... Et toi, avec tes pantoufles ridicules, tu me regardes remuer de l'air, sans rien faire pour m'aider, à part insulter mon patron... et m'insulter dans l'élan.

David tient Marie serrée dans ses bras.

DAVID

(doucement, tendrement) Pardon ma chérie... pardon pour tout. Mais c'est dur, tout ça, à vivre en ce moment... On a tellement de projets qu'on ne peut pas réaliser à cause de moi... Et puis, franchement. Tu trouves vraiment que mes pantoufles sont ridicules ?

MARIE

(elle sourit un peu) Je sais tout ça... Mais, il ne faut pas arrêter de vivre à cause d'un accident de parcours... Oui, je les trouve assez ridicules...

DAVID

Un accident ?...

MARIE

...Moi, je veux vivre pour nous. Si tu es un peu en panne, je m'en fous. J'en ai marre de cette vie de merde où on ne peut rien faire. Il faut que ça bouge, qu'il se passe des choses... On peut pas rester comme ça...

DAVID

D'accord, j'arrête. Je m'excuse.

Après une petite hésitation, David plonge la main dans sa poche et en sort les clefs de la voiture. Il les tend à Marie. Marie se détache de lui...

MARIE

(choquée) Attends là, je comprends pas bien. Depuis tout à l'heure tu as les clefs dans ta poche. Tu m'as laissée m'énerver et là, comme une poule qui aurait trouvé un couteau, tu les sors, comme si de rien était ?

DAVID

Je... Non, tu te trompes. Je viens de les sentir dans ma poche...

MARIE

Tu vois David, ce qui me gêne chez toi, c'est ton manque de talent pour la comédie... Tu ne sais pas mentir. Tu te fous de ma gueule et je ne supporte pas.

Rapidement, Marie attrape son sac à main.

MARIE

(ton sec) Bon, maintenant, elle est où la voiture ?

DAVID

(embêté) Où qu'elle est la voiture... Bien sûr, bien sûr, bien sûr... Où je l'ai garée celle-là...

MARIE

David, un peu ça va, beaucoup c'est trop. On est pas au spectacle. Il y a toi, il y a moi, et

c'est tout. Alors, inutile de continuer ton numéro... Où est ma voiture !?

DAVID

TA voiture, voilà bien sûr. Je m'e doutais. Elle est sur le parking du fond...

MARIE

Le parking du fond ? Mais je t'ai dit cent fois qu'il ne fallait pas la garer là-bas. Dans ce coin, il y a beaucoup de vol !

DAVID

Merde, tu as raison... Manquerait plus qu'on nous vole la voiture. Ça serait le pompon !

MARIE

Parle pas de malheur... Bon, j'y vais parce que je suis déjà en retard... Bisou et à tout à l'heure.

DAVID

Au fait, tu vas où ma chérie, si c'est pas indiscret ?

MARIE

C'est indiscret !

DAVID

Non, sérieusement...

MARIE

Chacun ses secrets. C'est qui cette fille qui t'appelle tout le temps ?

DAVID

D'accord, si tu veux jouer à ça. Chacun ses secrets. La fille en question, je ne peux pas

t'en dire plus puisque je ne la connais pas... Mais ça ne saurait tarder ! *(triste)* En tout cas, embrasse-le pour moi...

MARIE

Qui ?

DAVID

Ton rendez-vous.

MARIE

Ne dis pas de bêtise. Allez, à plus tard !

David prend brusquement Marie dans ses bras.

DAVID

Ne sois pas trop longue. Tu sais que, sans toi, ma vie devient vite un enfer...

Marie se détache et s'éloigne. Marie lui envoie un baiser de loin.

MARIE

Je vais faire au plus vite.

DAVID

(l'air honteux) Et pardonne-moi pour tout...

Marie revient vers David et le prend dans ses bras. Elle le serre contre elle, de nouveau presque en pleurs. David serre intensément dans ses bras, sans trop comprendre.

MARIE

Je t'aime. Mais, je vais être en retard...

Marie sort de scène.

David reste seul. Ses bras retombent, triste. Seul, il prend un verre et se sert copieusement un

whisky. Il s'installe au piano et commence à jouer un blues (lumière sur le piano, noir autour).

DAVID

(régulièrement, il boit une gorgée de son alcool, et remplit son verre quand il est vide...)

...C'était l'histoire d'un type. Un type qui était seul dans la vie. Seul à la recherche de l'âme sœur, celle qui pourrait lui apporter l'équilibre qui lui manquait. Oh, à part côté cœur, tout allait bien pour lui.

Il avait un travail tout ce qu'il y a d'intéressant. Y'a qu'à voir : avec une formation de pianiste, de claviers en tous genres, et un deuxième prix de conservatoire, il était contrôleur de qualité dans une boîte qui faisait du lait en poudre... Et, puis, un jour, au détour de son chemin, de son destin, il avait rencontré sa princesse, celle qu'il avait attendue depuis si longtemps. Il en est tombé très amoureux, évidemment

Le problème, c'est que la perle était avec le directeur des ressources humaines de la boîte où bossait le type... Et, même après une tentative d'explication, il n'y avait rien eu à faire. Il avait été viré avec perte et fracas, pour faute grave : vol dans la caisse !

Avec ça, pas question d'espérer la moindre indemnité de licenciement, et encore moins de toucher le chômage.

Alors que, ce qu'il n'avait pas voulu avouer, le D.R.H, c'est que le vol, c'était pas un vol mais un envol : sa copine l'avait quittée pour le type, encore plus décidée après avoir appris ce

que cette petite autorité de merde avait fait au pianiste...

Le pianiste avait trouvé l'amour, mais il avait perdu son boulot. On ne peut pas tout avoir comme on dit. Mais quelle importance s'est-il dit pendant, quelques semaines. De toute façon, faire du contrôle de qualité, c'était pas son truc... Le type nageait dans le bonheur, la tête dans la Lune et pas assez grand pour garder les pieds sur terre... Alors pourquoi se poser des questions inutiles. Et puis les semaines ont passé. Et puis les mois...

L'amour, c'est le principal, mais c'est pas tout. Entre sa princesse et son piano, le type commençait à tourner en rond, à culpabiliser de vivre au crochet de celle qu'il rêvait de couvrir d'or et de lumière...

Pourtant, entre eux, l'amour était proche du bonheur. Ils s'aimaient passionnément. Tout allait bien... tellement bien ! Trop bien peut-être ?

Ils se sont même installés ensemble, dans l'appartement de la fille. c'est dire s'ils avaient de grands projets : de deux ne faire plus qu'un pour très vite faire beaucoup plus ! Grâce à leur l'amour !

Et puis, fausse note, à force de tourner en rond, il n'a plus regardé où il marchait et le type, il est tombé dans un trou. Sa princesse était là, toujours amoureuse, toujours plus amoureuse. Et lui aussi d'ailleurs. Plus il partageait sa vie, plus il l'aimait...

Mais, dans son trou, le type avait de plus en plus l'impression de devenir « prince consort », l'objet inutile, le pendentif reluisant, le pingouin qu'on montre aux foires mondaines... Il devenait lentement le parasite pour sa princesse même si elle s'en défendait. Le type se mettait à douter de tout, même de l'existence de la lumière elle-même. Avec sa chute, tout son bonheur se remettait en cause, tous leurs projets, même les plus simples...

Alors coûte que coûte, il lui fallait réagir, trouver un boulot, n'importe lequel. Il se débattait à son rythme. Et, un matin, un rendez-vous... prometteur, même si un peu décalé... On ne peut pas le nier. Mais, sans hésiter, le type avait sauté dans le carrosse de sa princesse et s'était élancé, au triple galop !

Et puis Bang ! *(il joue une fausse note)* Trop tard, le type avait cassé le carrosse de sa princesse... Et là il sentait la fin s'approcher... Et ça finissait mal...

David se sert un nouveau verre d'alcool. Il le boit cul sec... Il s'en sert un autre et le boit pareil. Il a un haut-le-cœur. Il s'en sert encore un autre, et le boit. Il n'arrive pas au bout mais manque de perdre l'équilibre. Il se met à rire de lui-même. Le téléphone sonne... David décroche.

DAVID

(essayant de maîtriser son ivresse) Allô... Qui ?... Non Monsieur le docteur, elle est pas là, elle cherche son carrosse, rappelez plus tard. Bonsoir.

David termine son verre.

DAVID

Un docteur, c'est la classe. C'est autre chose qu'un chômeur de merde quand même !

Le téléphone sonne de nouveau.

DAVID

(agacé, il crie un peu) Je vous ai dit qu'elle était... Oui !? ...Pardon mon père, je ne vous avais pas reconnu... Comment ça j'ai un ton bizarre. C'est normal, je travaillais mes octaves et j'ai dû changer de ton par erreur... *(il rit)* Non, je plaisante... Bien sûr... *(air soumis)* Oui... Oui... C'est vrai ? *(son visage s'éclaire)* Non, vous déconnez !? ...Euh, excusez-moi mon père, c'est pas ce que je voulais dire... En tout cas, merci mon père, je vous aime !

Non, je n'ai pas bu ! Enfin, un peu, mais du vin béni des dieux... C'était pour fêter la bonne nouvelle ! ... Comment je pouvais le savoir ? Mais parce que les voix du seigneur ne sont peut-être pas toujours si impénétrables... Bonsoir chez vous, et, vous allez voir, ça va être génial ! Je vais la remplir votre église et faire un tabac !

David raccroche, se ressert un verre plein et le boit d'un geste sec. Il se coince un peu la nuque

DAVID

(heureux) C'était l'histoire d'un type qui avait trouvé une sainte échelle pour le sortir de son gouffre...

Il va dans la cuisine, farfouille un peu et revient avec du champagne dans un seau et deux coupes... Il cache le tout dans le petit meuble, sous le téléphone... Puis il se remet au piano recommence à jouer, mais, cette fois, un ragtime plus gai... Marie rentre en scène, catastrophée.

MARIE

(catastrophée et énervée à la fois) La voiture a disparu !

David joue une fausse note et s'interrompt.

DAVID

(calme et un peu ivre) Disparue ? Quelle surprise ! Ou alors, elle est ailleurs.

Marie regarde sa montre, de plus en plus catastrophée.

MARIE

(énervée) Merde David ! Où est cette bagnole !!!

David arrête de jouer. Mais l'alcool lui monte à la tête... Il découvre l'état de bouleversement de Marie.

Marie remarque la bouteille de whisky vide.

MARIE

(soudain inquiète) Pourquoi tu as bu !? Qu'est-ce qui se passe David ?

David rejoint Marie pour la prendre dans ses bras. Il titube un peu.

DAVID

(pas clair) Mais non ma chérie. C'est le bonheur qui m'enivre. Tout va très bien. Tout va...

Marie recule et empêche David de se jeter dans ses bras. Il trébuche et s'étale sur le sol.

DAVID

...Très bien... Tout est clair, à part que...
Allongé par terre, David se croit dans une piscine et commence à faire des brasses.

DAVID

Je crois que je vais regagner la rive à la brasse. Et puis, quelques brasses, ça peut pas me faire de mal...
(il cherche du regard Marie qui est derrière lui)
 ...Mais, me laisse pas tout seul... Je sais pas où tu es passée...

MARIE

Relève-toi David, on n'est pas à la pêche.
 J'ai besoin de la voiture tout de suite !

DAVID

(saoul, il s'arrête de nager) Tu as les clefs, c'est déjà ça...

MARIE

Tu as bu ! Pourquoi ?

DAVID

(il rit) L'alcool conserve les fruits et la fumée les viandes disait Hemingway ! Un grand homme cet Hemingway ! Et pas la moitié d'un con ! Moi oui puisque je fume pas... *(il rit encore)* Donc, pour

ce qui est des viandes, ça va pas bien se garder.
Mais bon, les fruits, c'est déjà ça...

*(il reprend sa brasse) ...Faut pas que je m'arrête
sinon je vais me noyer !*

MARIE

L'alcool t'a déjà bien coulé... Dis-moi, s'il te
plaît, où est ma voiture !

DAVID

Ah ! La voiture ! Euh, non, TA voiture !

*David arrête de nager et se met sur le dos, comme
pour faire la planche.*

DAVID

T'as vu ? Je flotte !...

Toujours être dépendant des choses matérielles
alors que ce qui compte, c'est le spirituel, la
pensée seule permet d'avancer

(toujours à terre il essaie de se relever). Tu
vas me dire, si je te trouve, la pensée sans
l'action, c'est pas grand chose. Si Jésus s'était
arrêté à ses seuls discours, il n'aurait pas été
notre sauveur... enfin, votre sauveur... Non, il a
fallu des actes ! Et des gens pour raconter,
grossir, enguirlander ses miracles !!! La
multiplication des pains, des poissons, les
marchands du temple, les paralytiques...

Soudain, le téléphone sonne... Marie décroche.

MARIE

Allô !? ...Ah, François, quelle surprise.

(à Marie) C'est François.

Oui, je me doute, tu as entendu le nouveau discours de David ... Non, on n'a pas pris de note ... Toi oui ! ... Tant mieux. Bien sûr, tu peux t'en servir, on ne t'attaquera pas pour ça. Excuse-moi, mais là, je suis très pressée !

Marie raccroche.

MARIE

(ton normal) C'était François.

DAVID

Il va bien ce vieux François ?

MARIE

STOP ! *(de plus en plus énervée)* Qu'est-ce que tu as fait de la voiture !!!!?

DAVID

La voiture ? Vroum, vroum... bang la voiture... Je... je...

David se relève, et se traîne jusqu'au canapé où il s'affale.

DAVID

Là, je vais peut-être me reposer un peu...

MARIE

C'est pas le moment...

Marie le prend par le bras, le soulève, enfin, essaie de le soulever...

MARIE

Fais un effort, aide-moi merde ! Qu'est-ce qui t'arrive ?

DAVID

(l'ivresse triste) Je ne suis qu'une loque. Je ne te mérites pas Marie. Tu devrais me laisser là, tout seul, à me fondre dans le canapé... Je t'aime, mais je ne te mérites pas. Tu es Mère Térésa et je ne suis qu'un lépreux...

MARIE

Pour le moment, laisse Mère Térésa où elle est. J'ai besoin de la voiture. Je suis en retard alors tu vas venir avec moi jusqu'à la salle de bain...

DAVID

Pourquoi tu veux prendre une douche... ?

Tant bien que mal, Marie arrive à faire lever David. Ensemble, en titubant sous le poids de David. David et Marie sortent de scène et vont dans la salle de bain...

On entend soudain un grand bruit d'eau.

DAVID OFF

(cri) Ah ! Mais tu es folle !! C'est super froid !

MARIE OFF

C'est ce qu'il faut pour ce que tu as !

DAVID OFF

Tiens-moi hein !! Je ne veux pas me noyer ! Et, en plus, je me demande s'il n'y a pas des requins ou des crocodiles par ici...

MARIE OFF

C'est la douche : c'est sans danger...

DAVID OFF

Tiens, à propos, y'a ton amant qui a téléphoné...

MARIE OFF

Tu dis n'importe quoi. Dessauole, merde ! J'ai besoin de la voiture.

DAVID OFF

Mais si je t'assure. Ton amant voulait te parler ! Un peu sec le docteur d'ailleurs...

MARIE OFF

Le quoi !?

DAVID OFF

C'était un docteur... Tu dois situer. A moins que tu en aies plusieurs ?

MARIE OFF

(soudain inquiète) Et qu'est-ce qu'il a dit ?

DAVID OFF

Rien, il ne voulait parler qu'à toi. Pas très aimable le gars surtout... mais t'as raison de choisir un amant « high tech » : un M.S.F, c'est mieux qu'un S.D.F...

MARIE OFF

Que tu peux être con quand tu bois !

DAVID

Ça, c'est sûr que je ne prendrai pas le volant aujourd'hui. Je te le laisse !

Bruit de choc

DAVID OFF

Eh ! Je t'avais dit de ne pas me lâcher !!!

Marie rentre en scène, un peu mouillée. Elle se précipite sur le téléphone. Elle fait, de mémoire, un numéro et attend...

David rentre à son tour, à peu près dessaoulé, en train de se sécher avec une serviette. Il se frotte l'épaule...

DAVID

Dis-donc, tu l'aimes celui-là... ça fait plaisir... ou peur... Je me suis fais mal moi, quand tu m'as lâché... Et toi non, y'en a que pour ton docteur !

MARIE

(à David) Ta gueule... Excuse-moi... Tais-toi s'il te plaît...

(au téléphone) Oui, allô !? Ici, c'est Marie. Je viens d'apprendre que le docteur a essayé de me joindre ? ... Pourriez-vous me le passer ? ... Il est en consultation ? ...

David se rend jusqu'à la bouteille de whisky pour constater avec dépit qu'elle est vide.

MARIE

Oui, je suis désolée, j'ai eu un empêchement... Un simple retard. Mais j'arrive d'un instant à l'autre. Il pourra me prendre entre deux rendez-vous, vous pensez ? Super...

(après une hésitation) ...Dites, vous, vous savez pas, pour moi si... Oui, bien sûr. C'est lui qui... Bon, ben j'arrive dès que je peux...

Marie raccroche.

MARIE

(à David) Bon, ça va mieux pour toi !? Excuse-moi de ne pas rentrer dans les détails, mais si tu as entendu... J'ai un rendez-vous urgent, alors dis-moi, s'il te plaît ce que tu as fait de la voiture...

DAVID

Tu me le présenteras ?

MARIE

Qui ?

DAVID

Ton amant ! Que je sache à qui j'ai affaire pour le duel, le matin, à l'aube, dans un pré, avec nos deux témoins... Tu crois qu'il faut choisir plutôt quelle arme... Moi, j'aime bien l'idée du mousquet. Ça a un côté vieille France, non ? Ah ben, non, tu peux pas me donner de conseil. Tu n'es pas objective. Je ne sais pas de quel côté tu es...

MARIE

(*énervée*) David... la voiture : elle est où !!!!?

DAVID

La voiture...

MARIE

Oui la voiture, tu sais, vroum vroum...

DAVID

(*après une hésitation*) Je l'ai prêtée...

MARIE

Prêtée... Mais à qui ?

DAVID

(hésitation) A Raph...

MARIE

Raph !? C'est qui « Raph » ?

DAVID

C'est un type

MARIE

Oui, je suppose bien que c'est pas un éléphant ou une girafe !

DAVID

C'est un type à qui j'ai prêté la voiture...

MARIE

Rassure-moi, tu le connais ce « Raph », quand même !?

DAVID

Bien sûr. Je l'ai revu hier... On a fait l'armée ensemble...

MARIE

Parce que tu as fait l'armée, toi, maintenant ?

DAVID

Ben oui, qu'est-ce que tu crois ?! Je suis un bon citoyen au service de son pays. *(déclame)* Prêt à protéger la veuve et l'orphelin de l'envahisseur sanguinaire qui voudrait... qui voudrait... voler la veuve et l'orphelin... *(presque lyrique)* ...Tu les entends, ces féroces soldats, mugir dans nos

campagnes. Ils viennent jusque dans vos bras pour égorger vos filles et vos compagnes. Mais on est là, patriotes soldats, pour sauver la patrie chéri-i-e !

Le téléphone sonne. Marie décroche.

MARIE

Allô !? ...Ah, François, quelle surprise.

(à David) C'est François.

Oui, non. Tu prends ce que tu veux, on n'a rien à cacher... Mais là, tu vois, tu commences à nous gonfler un peu. On n'a pas que ça à faire que d'écrire tes discours de nègre... Je m'énerve pas mais je cherche ma voiture et je ne la trouve pas et là, ça commence à me prendre les nerfs, tu vois... Salut.

Marie raccroche.

MARIE

(ton normal) C'était François.

DAVID

Va toujours bien ?

MARIE

« P5 ». Tu as été réformé « P5 » ! Même s'il y avait une guerre, ils ne te prendraient pas ! David, Arrête de me raconter des conneries ou ça va mal finir tout ça...

DAVID

Moi, j'aime pas les histoires qui finissent mal...

MARIE

Moi non plus, alors où est cette voiture ?

DAVID

Oui, enfin, quand je dis l'armée, je veux dire les trois jours. C'est là qu'on s'est connu avec Raph. Et puis, on s'est retrouvé hier. Et il avait besoin d'une voiture, d'urgence pour, pour... pour. Donc, je lui ai prêtée...

MARIE

Et tu n'as pas imaginé que je pourrais en avoir besoin, moi, de MA voiture ?

DAVID

Et non, je n'ai pensé que tu aurais besoin de TA voiture, comme tu dis, comme ça, aussi rapidement, et que ça en ferait une affaire d'état ! Et non.

*Marie ressort les clefs de la voiture de sa poche...
Elle joue avec...*

MARIE

Au fait... Et donc, tu lui a prêté la voiture ?

DAVID

A Raph, pour une urgence...

MARIE

Sans les clefs ! C'est plus rigolo.

DAVID

Sans les... Merde !

J'ai oublié de lui laisser les clefs ! Quel con. Forcément, il va avoir plus de mal à la conduire sans les clefs. Donne-les moi, je vais lui apporter...

David veut attraper les clefs dans la main de Marie mais Marie les garde.

MARIE

(à bout) David ! Arrête, s'il te plaît. Arrête de raconter des histoires. Arrête de me mentir !
Merde ! Y'en a marre !

David s'assoit au bord du canapé.

DAVID

(marmonnant) J'ai cassé la voiture...

MARIE

(soudain sévère) Pardon !?

DAVID

(honteux) J'ai cassé la voiture, voilà... Et je savais pas comment te le dire...

MARIE

Ma voiture. Tu as cassé ma voiture ?

DAVID

J'étais sûr que tu réagirais comme ça avec TA voiture...

Oui, c'est TA voiture, et j'ai eu un accident et TA voiture. Et maintenant, TA voiture, elle est chez le garagiste... Voilà tu es contente ?

Et si tu veux que je m'en aille. Si tu en a marre de moi, je comprendrai et je m'en irai. A ta place, c'est ce que je ferais...

Marie pose son sac et va s'asseoir à l'autre bout du canapé. Elle a des palpitations... Elle ne se sent pas bien.

DAVID

(soudainement inquiet) Ça va pas ma chérie ?

MARIE

Si, tout va très bien. On nage dans le bonheur. J'ai l'impression de ne plus toucher terre... Tu n'as pas de boulot, tu touches rien du chômage, mon boulot, je... Et il ne manquait plus qu'on ait plus de voiture... Et comment ça s'est passé cet accident ? Attends, avant de me raconter, sers-moi un verre parce que maintenant, je m'attends à tout...

DAVID

Pour le whisky, y'en a plus, mais si tu veux autre chose ?

MARIE

Laisse tomber le verre. Raconte, je suis tout ouï mon cher amour...

DAVID

Comme je te l'ai dit, je suis allé à un rendez-vous, pour un boulot...

MARIE

(ironique) Mais ça mon chéri, c'est vrai ou c'est aussi des bobards ? Tu es allé à un rendez-vous ou tu es allé boire un coup avec ton ami « Raph », ou avec tes potes dégénérés, ou voir ta maîtresse du téléphone, ou te confesser. Ça, tu en aurais peut-être besoin... ?

DAVID

Me confesser, *(il sourit)* et pourquoi pas d'ailleurs, j'y penserai... *(il se ressaisit)* Me

confesser !!? Et puis quoi encore ! Attends, si tu parts comme ça, je m'arrête tout de suite...

MARIE

(agacée et cynique) Non, excuse-moi mon chéri, raconte... j'adore les belles histoires... Et puis on a la vie devant nous non ? Puisque tu te fous de la mienne !

DAVID

Donc, c'était en revenant de mon rendez-vous... Il y a eu un accrochage, BANG ! Et la voiture est chez le garagiste. Tout à l'heure, au téléphone, c'était pas une erreur. C'était le garagiste. Parce que j'ai oublié de lui laisser les clefs.

MARIE

Bien bien... Mais raconte-moi cet accident. C'était comment ? Je veux des détails. Il y a eu du sang, des blessés, de la bagarre ? Et l'autre : elle est blonde, brune, belle, baisable j'espère au moins !?

(énervée) Le coup de téléphone, c'était une voix de femme ! Le garagiste, c'est pas une femme que je sache ! Ou alors, elle cache bien son jeu sous sa barbe !

DAVID

Mais non, pas ce coup de téléphone-là. L'autre...

MARIE

Et oui, évidemment, puisque c'est un véritable standard téléphonique ici. Ça téléphone tout le temps. Et chaque fois que c'est une femme, et

pour toi en plus, c'est une erreur, c'est bizarre !

DAVID

« Bizarre... tu as dit bizarre là, je ne me trompe pas ? »...

Et toi, avec ton docteur, il te gratouille ou il te chatouille ? Non, sérieusement, est-ce que je fais des commentaires sur ton docteur ?

MARIE

T'es limite. Alors tu veux qu'on fonctionne comme ça : toi, tu baisses avec ta poufiasse, alors, d'après toi, je n'ai qu'à prendre un amant, un docteur par exemple, pour équilibrer la situation ? Tu veux pas faire de l'échangisme après non plus ? Toi avec mon docteur et moi avec ta standardiste ?

Mais moi, mon chéri, je ne vois pas la vie comme ça. Je suis avec toi et avec personne d'autre. Si tu veux changer. Tu me le dis et on se sépare mais tu ne me joues pas le truc de : je prends une maîtresse donc, tu prends un amant... Je fonctionne pas comme ça moi...

DAVID

OK, calmons-nous. Prenons les choses les unes après les autres...

MARIE

Mais tout est lié : tout est lié à nous, notre couple, notre avenir ensemble, la vie, et tout le reste... Donc, reprends de ton départ : l'accident.

DAVID

Donc... Putain, je sais plus moi ! Oui, au rond point du centre commercial, après avoir quitté l'église, j'avançais tranquillement, encore sous l'émotion de mon rendez-vous... Parce que c'était quand même impressionnant ce rendez-vous, et important. Le lieu était grand et froid. Tout résonnait chaque fois qu'on disait un mot... En plus, y'avait une sorte de statue qui avait l'air de m'observer, de m'espionner, de me juger presque. A un moment, je me suis demandé qui était le vrai employeur, dans cette boîte... Et le type que j'ai rencontré, lui de chair et de sang, était un peu distant, un peu paternaliste dans son genre...

Bref, je te passe les détails... Sur la route, sans que je le voie arriver, un type en BM m'a coupé la priorité et BANG !

MARIE

(cynique) Un gars en BM qui a surgi comme ça, sans que tu le voie après un rendez-vous digne des grands péplums médiévaux... C'est un complot ton histoire ! Tu crois qu'il y avait un rapport entre le gars à la BM et la mystérieuse statue qui t'espionnait ?

DAVID

Tout est lié... Tu ne me crois pas, c'est ça ?

MARIE

C'est pas ça... enfin, si, c'est ça. Comme depuis une heure, tu ne me racontes que des bobards, forcément, c'est un peu comme l'histoire du gamin

qui appelle au loup, je finis par douter. Surtout vu le côté surréaliste de ton histoire...

DAVID

Une BM qui brûle une priorité, je trouve pas ça surréaliste.

Nouvelle sonnerie du téléphone... Marie décroche...

MARIE

(nerveuse) Allô !?

DAVID

Ah ! Ben vous êtes accrocs avec ton « doctor ». Réponse au quart de tour.

MARIE

Ne quittez pas... Tu crois pas si bien dire : c'est pour toi. C'est ton garagiste. Je te rassure. « Elle » a une voix très « virile »...

David prend le téléphone.

DAVID

Oui ? ... Ne vous énervez pas. Je me doute que vous ne voulez pas casser encore plus la voiture... D'accord, je vous apporte les clefs. De toute manière, au point où j'en suis... Ici ou ailleurs... J'arrive.

David raccroche.

DAVID

Tu peux me donner les clefs de la voiture ? Je vais les apporter au garagiste. Parce que ça aussi, c'était vrai : le garagiste s'appelle Raph et j'ai oublié de lui laisser les clefs !

MARIE

(un peu hébété) Ah, c'est vrai, le garagiste, on l'appelle Raph...

Marie tend les clefs à David qui les prend. David se dirige vers la sortie.

DAVID

...Et j'aurai peut-être une surprise à mon retour...

David sort de scène.

Marie reste seule, assise sur le canapé. Elle regarde le téléphone. Elle est isolée, à sa place, dans l'appartement (sorte de lumière douche sur elle qui plonge tout le reste dans le noir). Elle se jette sur le téléphone. Elle compose un numéro et attend.

MARIE

Allô ? ... Oui, c'est encore Marie... Est-ce que vous pourriez me passer le docteur s'il vous plaît... Parce que je ne pourrai pas me rendre au rendez-vous. J'ai un problème de voiture... ... Il est toujours en consultation... ... Il peut me rappeler ? ... D'accord j'attends... (on sent que Marie est très anxieuse par ce coup de téléphone). ...Oui ? Il me rappelle ? Très bien, merci beaucoup.

Marie raccroche. Elle reste un moment immobile, pensive, triste.

MARIE

C'est l'histoire d'une fille... d'une fille qui est tombée amoureuse, très amoureuse, trop amoureuse d'un type. Un contrôleur de qualité, et pianiste génial ! Deuxième prix de conservatoire. Enfin, c'est pas pour ça qu'elle est tombée amoureuse de

lui... Même si, avec lui, il y a peu de fausses notes.

Elle ne sait pas pourquoi d'ailleurs... L'a-t-il fait rire au bon moment ? Difficile de l'expliquer, mais quand elle l'a vu, dans sa blouse blanche, plus rien d'autre n'a compté... Mais voilà. Cet amour a été fatal au type. A cause d'elle, il a perdu son boulot, viré par un enfoiré de jaloux qui a inventé qu'il avait fait une « faute grave ». Tellement vicieux, l'enfoiré de D.R.H qu'il n'y avait aucun recours.

Evidemment, la fille, elle avait préféré le type au D.R.H en question. Alors, forcément, il s'était vengé. L'amour mène à tout : au bonheur comme à la haine. C'est ça le piment de la vie... Faut croquer dedans mais pas dessus : ça fait mal.

Bref, la fille et le type, devenu à cause d'elle, sans sou et sans toit, se sont installés ensemble. C'est dire s'ils paraissent s'aimer. Et elle, elle l'aime toujours, plus que tout, mais lui... Il est tombé dans un trou. La spirale du chômage. La spirale vers le doute, l'évasion vers des paradis où elle n'avait pas sa place... L'alcool, les amusements faciles comme les filles faciles...

Elle, elle est en train de craquer parce que là, tout va mal.

La fille, elle est au bord d'un autre trou : elle va perdre son travail et là, tous les projets que la fille et le type ont pu imaginer vont disparaître... Et pire... elle est enceinte mais pour quel avenir. Continuer ou arrêter le mouvement ?

Marie éclate en sanglots...

Le téléphone sonne. Marie se ressaisit. Elle regarde le téléphone et hésite à décrocher. Elle décroche enfin...

MARIE

*(petite voix qui se ressaisit très vite) Allô ? ...
David ? Non, il n'est pas là. Mais vous êtes qui
à la fin !!!?*

*Ça raccroche. Marie repose le téléphone, regardant
autour d'elle, perdue.*

*Elle se ressaisit, essuie ses larmes. Décidée, elle
se rend dans la chambre et revient avec un grand
sac de voyage qu'elle jette par terre, entre le
canapé et la chambre.*

MARIE

*C'était la goutte de trop. Maintenant, c'est
terminé, on va changer les règles.*

*Marie fait des allers et retours de la chambre au
séjour. Elle remplit le sac des affaires de David.
Peu à peu, elle ralentit ses va-et-vient... Elle
revient avec un tas de pulls qui lui échappe des
mains et s'étale par terre. Elle se laisse tomber à
côté pour les replier et reconstituer le tas. Elle
se sent seule (la lumière se resserre sur elle).
Peu à peu elle s'applique pour replier les pulls.
Elle les caresse, les sent...*

MARIE

*(cri) Merde !!! Pourquoi !? Pourquoi le bonheur
n'est-il pas plus simple ?*

*Marie éclate en sanglots. Elle reste un moment,
entourée des pulls de David.*

Le téléphone sonne. Marie est comme sortie de son songe (toute la scène se rallume). Elle hésite puis va décrocher.

MARIE

(petite voix) ...Allô ? ... Ah, monsieur Laporte. Comment allez-vous ? ... Moi ? Toujours pareil... Vous avez pu faire quelque chose ? ... Vous savez qu'après ce qui s'est passé ... Je ne peux plus venir travailler... Il a avoué ce salaud ? ... Comment ça, vous vous êtes expliqués... Oui, j'avais bu, d'accord, mais, c'était pas une raison... Est-ce qu'il s'est s'excusé au moins ? ... Evidemment, « consentante »... Moi qui croyait qu'on ne voyait ça que dans les films... Mais, vous comprenez, au bureau, chaque fois qu'une porte s'ouvre, j'ai peur qu'il entre... Même si je suis sûre qu'il est rentré dans son putain de pays à l'autre bout du monde. Vous l'avez bien vu. C'est pas tenable. Je ne peux plus. J'en suis désolé. ... *(elle s'énerve peu à peu)* Bourré ou pas bourré, il n'avait pas à faire ça... Quoi ? Moi !? Vous plaisantez ? Comment j'aurais pu, de toute manière, il faisait deux mètres de haut et plus de cent kilos. C'est pas un américain pour rien... OK, je me calme. Vous avez trouvé une solution ? ... Un licenciement en bon et du forme... Comme ça je toucherai le chômage et ? Mon CV ? ... Vous êtes gentil monsieur Laporte. ... Bien sûr, c'est dégueulasse ce qui s'est passé ! ... David ? Mais vous le connaissez, il est un peu excentrique... Et puis avouez que vous l'avez un peu provoqué et qu'il vous a mouché non !? ... D'accord on ne revient pas là-dessus... En tout

cas, Monsieur Laporte, je vous remercie pour tout ce que vous faites pour moi... Oui, j'oublie pas mon CV pour vos amis... comme vous voulez. Merci encore de votre confiance...

Marie raccroche. Un instant pensive, elle regarde autour d'elle : le sac de voyage à moitié rempli des affaires de David. Les pulls éparpillés...

Le téléphone sonne. Marie décroche.

MARIE

Allô !? ...Ah, François, quelle surprise. ... Tu as croisé David, tant mieux... Me prêter ta voiture ? Non, c'est gentil mais c'est plus la peine... C'est rien, c'était gentil de ta part... ...Salut... Eh, François ? Malgré tout, malgré que tu sois chiant, on t'aime bien. Merci d'être là quand il faut...

Marie raccroche. Elle se ressaisit et commence à ranger les pulls les uns sur les autres, lentement. Elle hésite devant le sac de voyage, puis repart dans la chambre ranger la pile de pulls.

David rentre en scène, d'assez bonne humeur.

Marie revient de la chambre et se retrouve face à David. Elle ne sait pas où se mettre, entre David et le sac (que David n'a pas encore remarqué).

DAVID

Voilà, pour les clefs c'est OK. En plus, le garagiste m'a dit que l'accrochage, c'était trois fois rien, on aura la voiture demain soir... Tiens j'ai croisé François !

MARIE

Ah...

DAVID

Il va bien. Il m'a dit qu'il compatissait... Là, j'ai pas bien compris...

MARIE

Il veille sur nous, c'est tout. C'est peut-être notre ange gardien qui sait ? Il voulait me prêter sa voiture, c'est gentil non ? Mais faudra quand même penser, un jour, à faire un peu insonoriser l'appartement...

DAVID

François est parfois chiant, mais c'est quelqu'un de gentil, au fond... Et alors, tout est réglé : avec sa voiture, tu vas pouvoir aller à ton rendez-vous...

MARIE

Ça va, l'heure est passée, c'est pas grave...

DAVID

Ah ce docteur, il a un emploi du temps très serré ?

MARIE

C'est un bon docteur quoi...

DAVID

Bien sûr... un bon docteur... Enfin, tout de même, un docteur !

David perd sa bonne humeur en voyant le sac de voyage près du canapé avec quelques affaires à lui dedans. David est soudainement inquiet.

DAVID

Qu'est-ce qui se passe Marie ?

MARIE

Ah, le sac-là ! Rien, rien du tout... Je faisais un peu de rangement dans la chambre pour me changer les idées, alors j'ai mis tes affaires là, en attendant, c'est tout...

DAVID

Marie ! Qu'est-ce qui s'est passé. Pourquoi mes affaires sont dans ce sac de voyage ? Tu veux que je parte ?

Marie éclate en sanglots et s'affale sur le canapé.

MARIE

Je ne sais plus... Je ne sais plus rien... C'est cette fille-là... Elle a encore appelé... Alors j'ai pensé que ça faisait trop.

DAVID

(s'énerve) Mais je te l'ai dit cent fois : cette fille, c'est une erreur, je ne la connais pas. Elle cherche « un » David. Mais ce n'est pas moi !

MARIE

Avoue que la coïncidence est étrange non ? Et pourquoi elle raccroche chaque fois que c'est moi qui décroche ?

DAVID

Comme ce n'est jamais moi qui décroche, je ne sais pas ce qu'elle ferait si c'était moi. Peut-être elle raccrocherait aussi, en ne reconnaissant pas la voix de « son » David !

MARIE

Peut-être. Là, David, ça va pas. Il y a trop à la fois... je tiens plus...

David s'approche du sac, s'agenouille et regarde dedans.

DAVID

De toute façon, je savais qu'un jour je devrais m'en aller... Un jour ou l'autre. Et c'est maintenant, voilà tout. C'est la voiture ?

MARIE

Quelle voiture ?

DAVID

L'accident ? La goutte de trop pour toi ?

MARIE

NON ! ...Je sais pas, je sais plus. Mais je ne veux pas que tu partes, pas maintenant...

DAVID

Alors je comprends pas. Ce sac, qu'est-ce qu'il fait là ? Il est venu tout seul. Il avait envie de sortir du placard de la chambre et hop ! Il a fait le trajet et puis, une petite fatigue et il s'est arrêté là. Et comme je le connais, ce sac, il aime pas la solitude comme moi, alors il a proposé à quelques affaires de l'accompagner... Evidemment, que mes affaires à moi puisque ce c'est mon sac... C'est le sac qui m'a servi à venir squatter chez toi... M'imposer dans ta vie parce que tu as culpabilisé de m'avoir fait perdre mon boulot... Alors que je te l'ai toujours dit : j'ai tout assumé. C'était à moi de me débrouiller...

MARIE

(s'énerve un peu) Je te l'ai dit : je faisais des rangements ! Alors voilà, tu vas pas en faire un drame, je les rangerai moi-même tes affaires, dans la chambre, dans NOTRE chambre !

DAVID

Tu m'as pas dit ça. Tu m'as dit que c'était à cause du téléphone !

MARIE

Je suis en train de craquer David, tu peux le comprendre ça ?

DAVID

C'est moi qui te fait craquer, c'est pour ça que tu veux que je parte ?

MARIE

(elle explose) Non, je ne veux pas que tu partes. Je craque parce que j'ai raté mon rendez-vous, et parce que j'ai plus de boulot voilà ! et qu'un couple de chômeurs, en général, ça tient pas longtemps !!!

DAVID

(stupéfait) Tu quoi ?
Pourquoi tu n'aurais plus de boulot ?

MARIE

Parce que Monsieur Laporte a accepté de me licencier...

DAVID

Quel enfoiré celui-là. Je le sentais pas ce mec. Je l'ai jamais senti... J'ai envie d'aller lui dire

ce que je pense à ton « génial et généreux patron » !

MARIE

C'est à ma demande...

DAVID

C'est... C'est à quoi !?

MARIE

C'est moi qui lui ai demandé de me licencier...

David ne sait plus trop quoi penser. Il ne comprend plus rien à rien...

DAVID

(très hésitant) Je... je... Et pourquoi ?

MARIE

Parce que... c'est compliqué...

DAVID

C'est à cause de l'autre soir, et de mes conneries au cocktail ?

MARIE

Non, enfin, indirectement... En fait non... C'est de ma faute.

DAVID

Indirectement, ça veut dire quoi « indirectement » ?

MARIE

De loin en loin, par un concours de circonstances, tu passes dans l'histoire, mais de loin...

DAVID

Quelle histoire. Je ne comprends pas.

MARIE

Oui, c'est à cause de l'autre soir, au cocktail...
Mais c'est pas ce que tu crois.

DAVID

Il te vire à cause de ce que j'ai dit, de mon attitude ? Quel enfoiré ! Aucun humour et même... Non, il voulait te virer c'est sûr. Ça ne peut être qu'un prétexte !

MARIE

C'est compliqué, je préfère ne pas en parler...

DAVID

Attends. Tu as des problèmes. Donc j'ai des problèmes ! On a dit qu'on partageait tout, qu'on parlait de tout alors raconte-moi. Tu es sans doute la femme de ma vie alors je suis là pour toi. Et toutes les merdes qui peuvent t'arriver me concernent, si tu le veux encore !

En limite de pleurer, elle n'ose plus regarder David.

MARIE

L'autre soir, au cocktail. Tu es parti rapidement pour rejoindre tes amis.

DAVID

Oui, chacun ses relations. Je préférerais retourner en terrain connu...

MARIE

Et je suis restée seule... Et ta sortie de merde contre Monsieur Laporte m'a démoralisée... Surtout quand il m'en a fait la remarque, après l'histoire de la cacahuète... Il a quand même eu du mal à encaisser...

DAVID

Pourtant, une cacahuète, c'est pas bien méchant... Mais c'est vrai qu'on était à deux doigts de la catastrophe. On s'imagine pas à quel point une aussi petit aliment peut avoir d'aussi grandes conséquences...

MARIE

(grave et agacée) Mais un maquereau tout entier, avec les morues qui vont forcément avec, c'est plus lourd comme plat...

DAVID

Je me suis excusé. Tu veux qu'on remette le couvert ?

MARIE

Non, je te remets dans le contexte, dans l'ambiance, c'est tout.

DAVID

Tu prépares le terrain quoi...

MARIE

Donc, tu es partie et je suis restée. Démoralisée, je me suis mise à boire...

DAVID

Mais tu ne bois jamais... Tu ne supportes pas l'alcool...

MARIE

Surtout en ce moment !

DAVID

Comment ça, « surtout en ce moment » ?

MARIE

Quoi ? (*un silence*) Mélange pas tout s'il te plaît... Donc, peu à peu, je ne savais plus où j'étais et ça allait pas bien. En plus, depuis dix minutes, y'avait un enfoiré d'américain qui me faisait du rentre dedans, n'hésitant pas à remplir mon verre quand il était vide...

DAVID

Un américain ?... quel rapport.

MARIE

...Bref, à un moment, ne tenant plus, dans l'état où j'étais, genre baba au rhum à force d'abuser de leur punch, je suis allé aux toilettes. Ça allait vraiment pas. Dans les toilettes, j'ai réussi à vomir...

(*hésitante*) ...et, pendant que je me passais de l'eau sur le visage, il est entré.

DAVID

Ton patron ?

MARIE

L'américain. Il avait une voix rassurante. J'aurais dû me méfier mais j'étais tellement mal, et seule... Et lui, il était si sûr de lui, en bon américain qu'il était... Il était de plus en plus tendre et... alors que cet enfoiré n'avait en fait qu'une seule idée en tête... Et il m'a parlé, il

m'a rassurée... Et tu sais comment je suis quand j'ai bu. J'ai fini par pleurer sur son épaule.

DAVID

(inquiet) ...Tu as le vin triste...

MARIE

Je lui ai même un peu vomi sur son costume...

DAVID

Ah ! Mais c'était qui cet américain ?

MARIE

Un des plus gros actionnaires de la société de Monsieur Laporte...

DAVID

Et de salir son costume n'a pas plu à ce cul serré ?...

MARIE

S'il n'y avait que ça. Il s'est énervé. Il a commencé à m'insulter et en même temps à s'échauffer, à s'exciter... Ma tête sur son épaule, il avait pris ça pour des avances...

DAVID

(estomaqué) Et ? ...Et alors !?

MARIE

Et alors voilà. J'ai pas su résister. Il faisait deux mètres de haut et plus de cent kilos... Il a profité de la situation ce salaud !

DAVID

(de plus en plus inquiet) C'est... C'est-à-dire ?

MARIE

(à la fois énervée et honteuse) Ecoute, je vais pas te faire un dessin quand même !!!?

DAVID

(bouleversé) Vous avez... ?

MARIE

(honteuse) On a... Enfin, il a... Moi j'étais complètement ailleurs...

David ne sait plus quoi faire. Il s'énerve lentement. Il va attraper la bouteille de whisky sur le piano. Comme elle est vide, il la lance violemment contre un mur

DAVID

Tu m'as trompé avec cet américain !!!!?

Elle explose, comme David.

MARIE

(hausse sa voix aussi) Non, je ne t'ai pas trompé avec cet américain. Tu m'avais abandonnée, toi en maquereau, moi en morue !

Je passais pour une pute aux yeux de tout le monde après tes discours humoristiques si spirituels... Et il m'a presque violée, ce type ! Sauf que j'étais saoule... Et que cet homme est intouchable...

DAVID

Intouchable ? Tu vas voir. Il habite où ce connard !!!? Je vais le saigner !

MARIE

A Chicago.

DAVID

Merde !!!

David s'assoit sur le siège du piano, seul, isolé.

Il prends sa tête dans ses mains

Marie reste sur le canapé. Ils se tournent le dos.

Marie prend un coussin qu'elle colle sur son ventre.

Le téléphone sonne, plusieurs fois. Marie ne bouge pas. David va décrocher.

DAVID

Ah ! François, quelle surprise. Mais ce n'est pas tout à fait le moment... C'est gentil mais c'est trois fois rien. C'est la bouteille de whisky qui est tombé et qui s'est cassée... Y'a un problème peut-être, mais tu sais, il faut qu'on le règle en couple... Je te remercie pour ta présence, mais là, tu peux rien faire, à par t'attaquer à l'écriture d'une comédie sur un couple qui s'aime mais qui traverse une crise. Salut.

David raccroche.

DAVID

C'était François.

MARIE

Il va bien ?

DAVID

Il s'inquiète pour nous.

MARIE

Il a raison. Moi aussi.

David retourne au piano et commence à jouer un blues au piano.

Marie sort un mouchoir, sèche ses larmes et se mouche bruyamment. Puis elle se lève et se met à ranger les affaires de David dans la chambre. Elle les sort du sac et fait des allers et retours entre le séjour et la chambre.

DAVID

Finalelement, tout ça, c'est encore ma faute... J'ai voulu faire mon intéressant dans une soirée où j'avais pas ma place, jouer au con et voilà. Je t'ai foutu une fois de plus dans la merde... Mais là, ça devient les sables mouvants... Tout est de ma faute. Pour qui ? Pour quoi je me suis pris, ce soir-là ? Pour épater qui ? Ton patron ? Quel con, mais quel con je suis... Franchement, comment tu peux me supporter ? M'accepter ? Je me demande si mon sac n'a pas raison de vouloir partir, pour ton bien...

Marie ramène enfin le sac de nouveau vide dans la chambre. Puis elle vient se rasseoir sur le canapé.

DAVID

Je me suis toujours demandé pourquoi le symbole de l'histoire d'amour, avec un grand « A », c'était Roméo et Juliette : l'histoire de deux ados qui s'aiment et qui en meurent. C'est sûr, c'est super émouvant mais franchement : pourquoi ça doit finir mal une histoire d'amour pour être belle. C'est quand même plus beau, si ça finit bien... moi, je hais Roméo et Juliette. Je préfère

Blanche Neige, Quand Harry rencontre Sally, Cendrillon... Ça, au moins, c'est des belles histoires. On n'a pas envie de se tirer une balle à la fin !

MARIE

Seule ou en couple, on a toujours des moments de solitude...

DAVID

L'amour, le couple... c'est le seul moyen qu'à trouver l'homme pour ne pas mourir trop seul, grâce à la famille. C'est quand on vieillit qu'on se rend compte à quel point les enfants, c'est important... Mais là, comment on pourrait envisager cet avenir. Moi en traînant mes pantoufles ridicules de l'appartement au kiosque à journaux et en faisant connerie sur connerie... Et toi en étant même plus en sécurité dans ton travail... Finalement, seul ou à deux... On peut rester toujours dans la merde, voire s'y trouver encore plus.

MARIE

Tu crois que nos parents et nos grands-parents se sont posés toutes ces questions ? Tu crois qu'ils ont réfléchi au pourquoi, au comment, à l'avenir ? Tu crois que la guerre de 14, la crise de 29, les nazis, la guerre d'Algérie... Tu crois qu'avec tout ça, on aurait existé s'ils avaient vraiment réfléchi ? Personne ne connaît l'avenir... L'avenir c'est à nous et à nos enfants de le construire, en mieux. Sinon, personne ne fera plus d'enfants et le monde disparaîtra...

DAVID

Ça serait peut-être pas plus mal... Avoue quand même que là, ce serait pas trop le moment pour s'engager dans cet avenir... Les enfants, c'est bien beau. Mais pour leur permettre de construire un futur, il leur faut un présent. Et là, c'est un peu la déch' pour nous...

MARIE

On n'a qu'une vie...

Marie éclate de nouveau en sanglots. David se rapproche d'elle et la prend dans ses bras, sur le canapé.

MARIE

C'est peut-être pour ça que je t'aime. Tu es toujours à contre sens : heureux quand je suis malheureuse et chiant quand je vais bien...

DAVID

J'aime autant être chiant pour tout te dire. Ça veut dire que tu vas bien. Et c'est ça qui compte. Après la pluie vient toujours le beau temps, la vie est faite comme ça.

MARIE

Oui, mais là, on est en pleine tempête... Tu as pas de boulot. Je perds le miens... Et puis...

DAVID

Et d'ailleurs, pourquoi tu perds le tiens ?

MARIE

Je ne veux pas retourner là-bas. Je ne veux pas risquer, un jour, de retomber sur cet enfoiré. Depuis cette soirée, tous les matins, je pars comme d'habitude mais je ne vais plus au bureau. Je vais un peu partout où il y a du monde mais surtout pas au bureau... Je cherche un nouveau travail...

DAVID

Depuis un mois, tu gardes cette histoire pour toi ?

MARIE

Un mois... Un mois que je ne travaille plus et que Monsieur Laporte me comprend, me couvre et me soutient. Alors, ce n'est pas un enfoiré. Un mois qu'il me répète qu'on ne peut rien faire contre ce qui est arrivé, contre un gros actionnaire de la boîte et la présence d'alcool dans toute cette histoire... Un mois qu'il cherche une solution. Finalement, il a accepté de me licencier pour que je touche les ASSEDIC et il va me recommander à des collègues à lui. Il est confiant... Et moi, je lui fais confiance.

DAVID

(cynique) Monsieur Laporte, je lui ferai envoyer des fleurs pour avoir des actionnaires aussi cons !

MARIE

S'il te plaît, David, reste en dehors de ça... Je sais, tu me l'as suffisamment répété que, depuis sur je suis rentré dans ta vie, tu as décidé de

donner un vrai sens à ma vie... Mais excuse-moi, ce sens, je veux le choisir moi-même.

DAVID

Tu n'as rien compris Marie. En étant avec toi, c'est pas un sens à ta vie que je veux donner. C'est un sens à la mienne. Tu es ma seule raison de croire en l'avenir... Alors comprends que ça puisse me toucher tout ça...

MARIE

Je comprends, mais la vie doit continuer...
 Simplement, tous les deux au chômage, ça limite encore un peu plus nos projets, cet avenir dont tu parles souvent...

Marie essuie ses larmes et se colle de nouveau un coussin sur le ventre.

MARIE

Et même, ça le détruit complètement ! On va avoir déjà du mal à survivre tous les deux, alors imagine s'il y avait... Non, ce n'est même plus imaginable. Il faut trancher dans les grandes longueurs. Décider et agir !

David hésite. Il se penche sous le téléphone et sort de sa cachette le seau à champagne et les deux coupes.

Marie est surprise de cette apparition...

MARIE

Qu'est-ce que c'est que ça ?

DAVID

Champagne, coupes... Surprise !

Tout en débouchant la bouteille.

DAVID

Et si je te disais que tu as vu la vie un peu trop noire qu'elle ne va être ?

MARIE

Qu'est-ce que tu délirés encore ?

DAVID

L'accident, c'était en revenant d'un rendez-vous pour un boulot. Eh bien, le boulot, je l'ai obtenu !

MARIE

Tu dis ça comme tes pirouettes habituelles... Parce que tu supportes pas de me voir dans cet état. Mais aujourd'hui, ça ne marche pas...

DAVID

Tu crois que j'avais prévu tout ça ? Tu crois que la bouteille, elle était cachée parce que je savais tout ce que tu viens de m'apprendre ?

MARIE

(lassée de tout) Admettons. Et c'est quoi le boulot qu'on te propose ?

DAVID

Je préfère pas trop en parler pour le moment...

MARIE

Pourquoi, c'est pas un boulot intéressant ?

DAVID

Oh si... Puisque ça a l'air de t'intéresser un tout petit peu, je te raconte : ça consisterait à faire de la... comment on peut appeler ça... de la manutention, oui c'est ça, une activité physique. A n'importe quelle heure du jour ou de la nuit, être appelé pour aller récupérer un paquet aux docks, à l'arrivée d'un bateau... Et puis apporter le paquet à telle ou telle adresse...

MARIE

(étonnée) Qu'est-ce que c'est que ces conneries ?

DAVID

Attends, ne t'excite pas, c'est pas encore tout à fait sûr qu'ils me prennent... Il faut que je fasse un test d'effort pour savoir si je suis capable de courir plus vite que certains chiens très entraînés à reconnaître le contenu des paquets que j'aurais à transporter...

MARIE

Oui, côté sport, ton idée de te mettre au vélo serait peut-être bonne !

DAVID

Justement, c'est pour ça que je t'en parlais !

MARIE

Et c'est bien payé ?

DAVID

Pas mal, au pourcentage. Donc voilà... Le boulot, c'est travailler pour des patrons dont je n'ai même pas vu la gueule : je récupère des paquets. Je me débrouille pour les dissimuler aux services de la douane et passer l'obstacle. Puis je porte

le tout à une adresse qu'on ne me donnera chaque fois qu'au dernier moment. Et là... J'attends ma part de la recette...

MARIE

(elle se prend la tête) Putain, je pensais pas que tu pouvais être aussi con. Et moi je cours. Arrête tout ! Tu deviens beaucoup trop lourd. ça ne me fait plus rire tes bêtises de maquereaux ou de trafiquants. Je ne sais pas pourquoi tu veux boire du champagne maintenant, mais moi, je n'ai pas le cœur à ça...

DAVID

Tu préfères le boire en d'autres compagnies ?

MARIE

Tu es vraiment con David. J'ai plus de boulot. Et toi, tu sors le champagne !
Que tu n'aies jamais aimé mon patron, je peux le comprendre, mais fêter mon licenciement, franchement, très peu pour moi. Je sais pas si tu te rends bien compte de la situation dans laquelle on va être...

DAVID

Non, Marie, mon amour, sérieux, j'ai vraiment trouvé un travail. J'ai répondu une annonce qui cherchait un musicien, un pianiste. Et, après l'entretien de ce matin, il m'a rappelé pendant que tu étais partie et j'ai le boulot.

MARIE

Vas-y continue... Alors tu déconnes pas ? Tu as trouvé un travail ?

DAVID

C'est pas un boulot à plein temps mais bon, pour commencer, c'est pas mal. Et en plus, dans ma partie... Comme on dit, ça va me remettre le pied à l'étrier. C'est pas trop mal payé, et ça peut me permettre de rencontrer des gens... ça pourrait améliorer mon sens des relations publiques...

MARIE

(reprend un peu de vie) Raconte : c'est quoi !?

DAVID

Par contre, ça pourrait remettre en cause le déjeuner dominicale chez ta mère...

MARIE

Pourquoi, il faut bosser le dimanche ?

DAVID

Ce sera même quasiment seulement le dimanche au début. Enfin éventuellement aussi le samedi soir. Et peut-être aussi, le mercredi mais ça on verra plus tard.

MARIE

Mais pourquoi le dimanche ?

DAVID

Parce que la messe, c'est le dimanche.

MARIE

La quoi ? La messe !?

DAVID

Oui, c'est le curé qui cherche un organiste pour l'accompagner pendant la messe.

MARIE

Mais tu es juif !

DAVID

Et alors, Jésus aussi était juif, ça ne l'empêche pas d'être présent dans toutes les églises. Et puis, je ne vais dire la messe. Je vais juste accompagner le curé à l'orgue... L'église, je peux m'y mettre. En plus, tu crois qu'il faut être forgeron pour pouvoir forger ?

MARIE

C'est mieux à ce qu'on dit.

DAVID

Là, il ne s'agit pas de croire mais de jouer. Alors on peut jouer à croire...

MARIE

Mais jusqu'à hier, tu étais anti-clérical primaire...

DAVID

Il me prend, et je vais jouer des airs religieux à la messe le dimanche... Il m'a même autorisé à improviser un peu autour des airs... Il a l'air très ouvert. On a même parlé de gospel et de negro-spiritual.

MARIE

Enfin, c'est mieux que rien si tu ne t'énerves pas devant les discours tenus par ton employeur à ses ouailles...

DAVID

Et là-bas, il y a beaucoup de notables qui passent... C'est une bonne vitrine pour moi. Il m'a dit qu'il est sûr que je pourrai me placer comme prof de piano pour un tas de gamins parmi « sa clientèle »...

David sert les deux coupes de champagne et en tend une à Marie.

DAVID

Tu vois, l'avenir n'est pas si noir.

MARIE

Pour le champagne, non merci, je n'ai pas envie de trinquer. Franchement, je suis très contente pour toi que tu sortes enfin du trou mais je n'ai pas envie de boire de champagne...

David repose les deux coupes et la bouteille.

DAVID

Alors, le sac, ton docteur que tu aimes tant... c'était pas une blague...

MARIE

Dans quel délire tu pars encore ? Tu es parano David.

DAVID

Tu as été finalement trop lâche mais, au fond, entre nous, c'est fini, c'est ça ? Mon sac sorti

et étendu là. C'était pas le hasard. Tu as décidé de tout arrêter...

MARIE

Mais non ! Qu'est-ce que tu imagines ?

DAVID

La réalité peut-être. Que la voiture ou mes conneries de maquereau ont été trop pour toi... (*un temps*) Au fond, je te comprends...

MARIE

(*de nouveau en train de craquer*) ARRETE !!!
Arrête s'il te plaît. Plus tu parles, plus tu t'enfonces et plus tu m'enfonces... Je ne le supporte plus...

DAVID

Donc j'ai raison, aujourd'hui, c'est notre dernier jour ensemble. Mais ne t'inquiète pas, mes affaires, je vais les récupérer moi-même...

MARIE

(*presque en pleurs*) Mais non, tu n'as rien compris. Je n'ai pas envie de champagne, c'est tout. Les bulles me donnent de l'aérophagie !

DAVID

...De l'aérophagie... Je voudrais qu'une fois dans ta vie, tu sois sincère. Tu me dise vraiment les choses. Que je n'ai pas à te tirer les vers du nez...

MARIE

C'est toi qui me dis ça ? Toi qui raconte tout le temps des histoires. Toi, le mythomane, le mégalomane qui se prend pour George Gershwin ? Et maintenant, pour le roi de la musique sacrée !

DAVID

Qu'est ce qu'il vient faire là Gershwin ? C'était un génie. Mais je ne prends pas pour Gerswhin. C'est une référence, rien de plus. Et puis merde. J'ai pas à me justifier. Y'en a marre. Tu as raison. Il vaut mieux que je parte !

*Le téléphone sonne. Aucun des deux n'ose décrocher...
Finalement, David décroche.*

DAVID

(ton sec) Allô ! ... Oui, elle est là ! ... Quoi ! Je suis son mari ! ... Bien sûr que je ne suis pas elle qu'est-ce que vous croyez ! ... C'est de la part de qui ? ... Comment ça, ça ne me regarde pas ! ? Je suis son mari... Vous êtes le pape ? C'est pas possible, il a l'accent polonais ! ... D'accord, je vous la passe !

(à Marie) C'est pour toi : ton amant... enfin, je veux dire, ton docteur !

Marie prend le téléphone, tremblante... David s'en inquiète.

MARIE

(petite voix) Oui ! Ah, bonjour docteur... Oui, il lui arrive d'être un peu sec...

DAVID

C'est donc le docteur...

(à Marie) Je vais commencer à faire mon sac...

Marie se jette presque sur David et s'accroche à elle pour ne pas le laisser s'éloigner. David se retrouve collé à Marie, comme un aimant. Marie se crispe sur sa main.

MARIE

Oui... Oui... Ah... Oui, je n'ai pas pu venir, parce que j'ai la voiture en panne... Vous avez réétudié mon cas ? Et alors, ça date de quand ? C'est très important. Vous êtes sûr ? Absolument sûr ? 6 semaines ? Un mois c'est impossible ? Vous êtes sûr ? Merci ! Merci beaucoup, je vous aime ! Dites-moi, une goutte de champagne, c'est pas dangereux ? Non ?

Merci !! Merci pour tout et à la semaine prochaine !!

Elle raccroche. Grand sourire soulagé. Elle se jette sur David et l'embrasse. Lui est pris de vitesse.

DAVID

Euh... Tu as une envie pressante là ?

Marie se redresse, prend les coupes de champagne et en donne une à David pour trinquer, heureuse aux larmes. David prend la coupe, un peu hébété.

DAVID

(étonné) Les femmes resteront à jamais un mystère pour moi. Qu'est-ce qui se passe maintenant. Qu'est-ce qu'on fête : ton nouvel amant, mon nouveau boulot, notre rupture ?

MARIE

Chacun ses secrets...

Marie a décidé de faire maronner David. Elle observe chacune de ses réactions.

DAVID

Chacun ses secrets. Ça veut dire quoi ? Je n'ai pas de secret moi !

Le téléphone sonne. David va décrocher. Marie s'arrête net.

DAVID

Allô !? ...Oui, c'est moi mais ce n'est pas le moment de me déranger ! ...Enfin non, ce n'est pas moi, vous cherchez qui à la fin ? Oui, ben on s'appelle David tous les deux mais c'est pas moi, vérifiez votre numéro. Merci ! Au-revoir ! ...Non ! Adieu !!

David raccroche.

MARIE

Et cette mystérieuse voix féminine qui cherche désespérément son David ? Et la voiture !? C'est pas des secrets ?

DAVID

Pour la voiture, bonjour le secret ! Je te promets, je n'ai pas d'aventure avec le garagiste !

MARIE

Moi non plus avec ce docteur.

DAVID

Bon alors, si tu dis à un type, d'ailleurs très mal élevé, que tu l'aimes comme tu l'as dit... Tu crois pas que ça mérite quelques explications ?

MARIE

Je peux pas aimer les gens ?

DAVID

Ça dépend comment... Oû alors tu me le dis et je m'en vais.

MARIE

Tu partirais vraiment ?

DAVID

Si tu me le demandais !

MARIE

Vraiment ?

Marie boit sa coupe cul sec et se ressert.

DAVID

Tu veux jouer à ça ? Vraiment ?

MARIE

Tu partirais ?

DAVID

...Non.

(s'énervé un peu) Mais, merde, c'était qui ce type !?

MARIE

Ah ! ça t'énerves quand on te cache des choses hein !? Quand on te fait maronner. Quand on te titille, qu'on joue avec toi, avec tes nerfs...

DAVID

(vexé) Excuse-moi, j'arrête. Tu peux coucher avec qui tu veux... Et je préfère ne rien savoir... Je vais aller racheter une bouteille de whisky, surtout si tu te mets à boire !

David commence à se préparer pour sortir.

MARIE

(amusée par la jalousie de David) Ça, surtout pas, c'est la dernière goutte d'alcool avant longtemps !

DAVID

Pourquoi, ton amant n'a pas droit à l'alcool ?

MARIE

Ha ! Ha ! Ha ! Très drôle ! Surtout que tu as raison sur un point : avec lui, on est particulièrement intime...

DAVID

Tu veux jouer avec mes nerfs !?

MARIE

Comme toi avec les miens !

DAVID

Arrête ! Je savais que ça finirait comme ça. Que tu préférerais en trouver un autre que de rester avec une loque comme moi.

MARIE

(perd un peu son sourire) Pourquoi tu te rabaisses toujours ? Tu veux que je te dise quoi, que tu es un mec génial. Que tu es mon mec et que j'en changerai pour rien au monde. Que je veux

que ce mec que j'ai en face de moi soit le père de mes enfants !!? Voilà, c'est dit. C'est ça que tu veux ?

DAVID

(gêné) Je... Euh... Je ne me rabaisse pas. Je suis lucide. Depuis 6 mois, tous les jours, je me demande pourquoi tu restes avec moi. Pourquoi tu continues à me supporter, à supporter mes humeurs, mes délires noirs, mon errance et, aujourd'hui, j'ai même carrément cassé ta voiture... Alors, je te comprends. Je comprendrais qu'enfin, tu aies décidé d'aller voir ailleurs, surtout dans ta nouvelle situation... Tous les matins, quand je me regarde dans la glace de notre salle de bain, qui t'a reflétée un peu plus tôt, je me dis, encore un jour de bonheur. Mais, comme tout le monde, je sais que le bonheur, ça ne dure pas.

Marie boit de nouveau sa coupe et se ressert. Elle trinque avec David qui n'a toujours pas bu une gorgée de la sienne.

MARIE

Le bonheur, ça dure si on veut qu'il dure : à ton boulot et à notre nouvelle vie !!!
Au téléphone, c'était le docteur Cohen...

DAVID

Quelle nouvelle vie, avec ton docteur ?

MARIE

...De quoi ? Tu n'as pas compris. Et tu dis n'importe quoi pour faire ton intéressant. Tu ne crois même pas ce que tu dis.
C'était avec le docteur Cohen que j'avais rendez-vous ce matin... Et il a eu la gentillesse de me rappeler...

DAVID

(sursaut de lucidité) ...Cohen, Cohen... Ton gynéco ?

MARIE

Le docteur Cohen, gynécologue obstétricien.

DAVID

Tu couches avec ce crapaud ?

MARIE

Tu es vraiment con ou tu le fais exprès !
Je suis enceinte ! Et maintenant j'en suis sûre :
il est de toi !

DAVID

Déconne pas avec ce genre de chose... s'il te plaît...

MARIE

Dans sept mois exactement, tu vas être papa !
David reste hébété. Il boit sa coupe cul sec.

DAVID

(en regardant son verre) Pas assez fort !
Il regarde Marie et les larmes lui montent aux yeux. Il se jette dans les bras de Marie, comme un enfant à qui on aurait offert le plus beau des cadeaux...

DAVID

C'est génial. C'est génial. C'est génial.
Le téléphone sonne. David décroche.

DAVID

Ah ! François, quelle surprise !
(à Marie) C'est François.

Excuse-moi vieux, mais là, c'est pas trop le moment. Le bonheur, ça se savoure égoïstement... A plus.

David raccroche et arrache la prise du téléphone pour ne plus être dérangé.

MARIE

Je t'aime David...

Ils sont tous les deux enlacés sur le canapé, amoureux. Sur l'épaule de la chemise de DAVID, MARIE remarque quelque chose...

MARIE

C'est quoi ce cheveu ?!

DAVID

Forcément un cheveu de toi !

MARIE

T'es sûr ?

Marie observe avec attention le cheveu.

MARIE

T'es vraiment sûr !?

David embrasse violemment Marie et entraîne dans son geste le canapé qui bascule en arrière. Le couple enlacée disparaît derrière le canapé.

DAVID OFF

Ou alors le cheveu de ma maîtresse...

(il crie) MAIS NON ! TU ES L'AMOUR DE MA VIE !

FIN...